



HAL
open science

Le rôle des médias dans la construction d'une figure héroïque : le cas particulier du combattant kurde

Chloé Sartena

► **To cite this version:**

Chloé Sartena. Le rôle des médias dans la construction d'une figure héroïque : le cas particulier du combattant kurde. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-02942938

HAL Id: dumas-02942938

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02942938v1>

Submitted on 18 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Le rôle des médias dans la construction d'une figure héroïque

Le cas particulier du combattant kurde

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Hervé Demailly

Nom, prénom : SARTENA Chloé

Promotion : 2017-2019

Soutenu le : 15/06/2018

Mention du mémoire : Très bien

Je tiens à remercier Monsieur Hervé Demailly, qui m'a aiguillée dans mon travail au fil des derniers mois, et a su me rappeler de rester concentrée sur ma problématique de départ.

Je remercie aussi Monsieur Allan Kaval, qui m'a encouragée à être toujours plus précise dans mes propos, et m'a parfaitement accompagnée malgré son emploi du temps surchargé.

Je leur suis très reconnaissante pour la patience dont ils ont su faire preuve à mon égard.

Un très grand merci aux onze journalistes, qui ont tous accepté de m'accorder de longues et précieuses minutes de leur temps. Mesdames Oriane Verdier, Aurélie Moreau, Marine Pradel, Mylène Sauloy, Agnès Rotivel ; Messieurs Jérémy André, Samuel Forey, Wilson Fache, Christian Chesnot, Charlie Duplan et Thomas Loubière. Cela a été pour moi passionnant et très enrichissant d'entendre leurs témoignages.

Merci enfin aux quatre chercheurs, Messieurs Hamit Bozarslan, Cyril Roussel, Yohanan Benhaïm, et Jean-François Souyri, qui ont su m'apporter de précieux éclairages sur la question.

Sommaire

<i>Introduction</i>	6
Partie 1 : Le combattant kurde : objet héroïque des médias	11
I. L'industrie médiatique, liée à l'héritage des relations géopolitiques et d'une suprématie occidentale	12
A. Une sympathie historique des médias envers un peuple opprimé aujourd'hui utile	12
1. La transition de “victimes” à “héros” dans les traitements médiatiques	13
a. Un traitement de faveur motivé par une culpabilité plus ou moins consciente	14
b. Un traitement de faveur motivé par l'attrait de l'absence d'une remise en question des responsabilités	14
2. Héroïser le combattant kurde, allié des puissances occidentales	15
a. Garder le même ennemi revendiqué dans les traitements médiatique des attentats	16
b. Médiatiser les actions des forces kurdes pour conserver leur fidélité	16
3. Recul de l'organisation État Islamique et héroïsation amenuisée	17
a. D'« alliés » à « milices » dans les articles de presse	17
b. La question parfois épineuse de la ligne éditoriale	19
B. L'héritage du mouvement orientaliste	20
1. La perpétuelle application des représentations iconographiques de l'Orient	20
a. L'organisation État-Islamique et la confirmation d'un imaginaire	21
b. Les combattants kurdes et l'infirmité d'un imaginaire	22
2. La question raciale dans les médias	22
a. Un racisme anti-arabe permanent	22
b. L'impossible figure héroïque du combattant arabe	24
3. Des valeurs et des revendications communes à l'occident	24
a. Laïcité, égalité des sexes, démocratie	24
b. L'analogie faite par les médias entre des luttes féminines	26
C. L'importance des relais pro-kurdes sensibles à ce discours sur l'héroïsme kurde	26

1. L'influence sur le traitement médiatique des partisans de partis politiques pro-kurdes	27
a. L'influence des partisans de gauche pro-kurdes	27
b. L'influence des partisans de droite pro-kurdes	27
2. L'influence sur le traitement médiatique de figures intellectuelles	28
a. Porter sa voix lors de déclarations, productions largement diffusés	29
b. L'exemple emblématique du film <i>Peshmerga</i> de Bernard Henri-Lévy	30
3. L'influence des Organisations Non Gouvernementales sur le traitement médiatique	31
a. L'implication des ONG pour la cause kurde	31
b. Le gonflement de la bulle médiatique	32
*	
II. L'industrie médiatique, la rentabilité à tout prix	32
A. La conséquence de contraintes liées aux difficultés financières structurelles	32
1. Réussir à attirer et fidéliser le public	33
a. Susciter l'intérêt du public : la présence d'un héros	33
b. Conserver l'intérêt du public : le récit journalistique simplifié	33
2. Traiter le conflit en travaillant avec peu d'argent et de places	34
a. Moins d'argent : moins sur place, moins d'enquête	34
b. Moins d'espaces : contraintes de formats à respecter	36
B. L'image du combattant kurde, une aubaine pour les médias visuels et les chaînes grands publics	36
1. Les images impactantes des femmes combattantes pour les reportages télévisés	37
a. De l'héroïsation à la spectacularisation	37
b. L'image de femmes combattantes comme but à atteindre	37
2. Chaînes de grande audience et simplification à son apogée	38
a. Prendre le public par la main	39
b. Le cas spécial des conflits	39
3. Des risques accrus d'amalgames sur le « peuple kurde »	40
a. La conséquence de manque de nuances et de détails	40
b. Exemple d'amalgames possibles	40
C. Les journalistes au cœur du phénomène d'héroïsation	41
1. Journalistes aveuglés ou paresseux	41

a. Journalistes convaincus de l'héroïsme kurde	42
b. Journalistes conscients du manque de nuances mais indifférents	43
2. Journalistes porteurs de nuances	44
a. L'apport de nuances par les correspondants, et certains envoyés spéciaux..	44
b. L'apport de nuances dans la deuxième phase du conflit	47
3. Des résultats peu répercutant et parfois coûteux	47
a. Une faible influence sur les autres productions héroïques	47
b. Une déconstruction qui a parfois un coût	49

**

Partie 2 : Les médias : pris aux pièges par les organisations politiques et militaires kurdes

I. Mise en avant par des services de presse d'une figure héroïque attendue par les médias.....

A. Une communication politique bien rodée.....

1. Un travail de communication partagé et complet

- | | |
|-------------------------------------------------------|----|
| a. Un travail commun à toutes les organisations | 51 |
| b. Des systèmes différents | 52 |

2. L'aide des réseaux sociaux.....

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| a. Les nouvelles technologies en plein essor au Kurdistan de Syrie et d'Irak..... | 52 |
| b. Offensive sur les réseaux sociaux | 52 |

3. Les media board contestés

- | | |
|-------------------------------------|----|
| a. La présence de media board | 53 |
| b. Une présence contestée | 53 |

B. Historique de la construction de cette figure héroïque

1. Le retour d'un sentiment de force

- | | |
|----------------------------------------------------|----|
| a. L'utilité de la méthode insurrectionnelle | 54 |
| b. L'effet Kobané | 54 |

2. La construction bien réfléchie d'une image héroïque

- | | |
|-----------------------------------------------------|----|
| a. La conscience de la pensée des occidentaux | 55 |
| b. Jouer sur l'ambiguïté | 55 |

3. Évolution de l'image : de nation aux factions

a. L'héroïsation du combattant du peuple kurde	56
b. L'héroïsation des combattantes kurdes et des peshmerga	56
C. Les médias utilisés pour revendiquer des buts bien définis	56
1. Instrumentaliser les médias pour donner de l'écho à des revendications	57
a. Attirer les projecteurs médiatiques sur des causes communes au peuple kurde	57
b. Les médias comme mégaphone à portée internationale	57
2. Des objectifs bien ciblés	57
a. Une autonomie au Kurdistan de Syrie	58
b. La reconnaissance du fait Kurde	58
3. La stratégie du Kurdistan Syrien.....	59
a. Se rendre indispensable : contrôle territorial	59
b. Contourner la ligne rouge des frontières	59
*	
II. Les journalistes pris aux pièges par le discours de communication	60
A. Des journalistes tentés d'avoir recours à l'aide proposée	60
1. Faciliter le travail	60
a. La promesse d'une sécurité	60
b. La promesse de témoignages	60
2. Certains journalistes dans le viseur	61
a. Les envoyés spéciaux et leur temps sur place	61
b. Les journalistes stars qui se font prendre au piège	61
3. Un discours de propagande bien relayé	62
a. Intérêt mutuel	62
b. L'amplification du phénomène	62
B. Les difficultés des journalistes à sortir du système et s'éloigner de la propagande.....	63
1. Le rôle joué par les fixeurs	63
a. Fixeur et discours de communication	63
b. Un fixeur pris lui aussi au piège	63
2. L'accessibilité aux terrains	64
a. Érbil sans visa	64
b. Bagdad avec visa	64

3. Des unités inaccessibles	65
a. Les YJA-Star : une version adoucie des YPJ	65
b. Masquer la vraie guérilla	66
C. Mais une sortie du système de communication malgré tout possible	66
1. Agir avec vigilance et détermination	66
a. Garder un esprit critique	66
b. Savoir négocier certains accès avec le media board	67
2. Choisir sa manière de travailler	67
a. Entre fixe sélectionné et solitude	67
b. Une connaissance du terrain requise	68
3. Un système encore plus facilement évitable au Kurdistan d'Irak	68
a. L'absence de méfiance	68
b. Savoir en profiter	69
<i>Conclusion</i>	70
Références bibliographiques	72
Annexes	73
Annexe 1.....	74
Annexe 2	94
Annexe 3.....	100
Annexe 4.....	113
Annexe 5.....	124
Annexe 6.....	133
Annexe 7.....	159
Annexe 8.....	169
Annexe 9.....	178
Annexe 10.....	190
Annexe A.....	203
Annexe B.....	212
Annexe C.....	217
Annexe D	221
Résumé	223
Mots clés	224

Introduction

Depuis le début de la lutte contre l'organisation État Islamique s'est construit en France et plus largement en Europe et en Occident un récit héroïque sur les combattants kurdes de Syrie et d'Irak qui ont lutté en première ligne contre les djihadistes. Ce récit a été construit par toutes sortes de productions : cinématographiques¹, artistiques et culturelles², mais aussi médiatiques³.

Si les combattants kurdes d'Irak⁴ font l'office d'une couverture médiatique favorable dès le mois d'août 2014, c'est cependant la bataille de Kobané, en septembre 2014, qui a installé durablement dans le paysage l'image héroïque des combattants kurdes. Après quatre mois de combat, appuyé par les bombardements de la coalition internationale, les forces kurdes Syriennes reprennent aux djihadistes la ville de Kobané, faisant subir à l'organisation État Islamique son plus grand revers.

Dans un contexte où le djihadisme frappe les villes européennes, les groupes armés et politiques kurdes qui combattent contre l'organisation État Islamique depuis 2012 apparaissent comme étant des alliés luttant contre un ennemi commun. De plus, les valeurs mises en avant par ces groupes kurdes – démocratie, égalité des sexes et laïcité – sont jugées compatibles avec les valeurs occidentales. De fait, ces organisations et partis politiques kurdes sont présentés comme étant une antithèse de l'État Islamique.

Ainsi, ces exploits militaires accomplis par un peuple aux valeurs acceptables, en lutte contre un ennemi commun, ont conduit à une héroïsation de la figure du combattant kurde par diverses productions, y compris médiatiques. Le terme "héroïsation", du verbe "héroïser" signifie conférer un caractère héroïque à une personne ou à un peuple. Ici, la figure du

1 Films tels que : Gulistan, terres de roses, de Zayne Akyol (Canadienne) - Les filles du Soleil, de Eva Husson, Les Filles du feu, Stéphane Breton, Kurdistan, la guerre des filles, de Mylène Sauloy, Commander Arian, Alba Sotorra

Séries télévisées telles que : Le Bureau des légendes, avec le personnage de Esrin, jouée par l'actrice turque Melisa Sözen

2 Des clips musicaux tels que "Revolution", de la chanteuse Helly Luv

<https://www.lesinrocks.com/2015/07/22/musique/helly-luv-la-shakira-kurde-qui-soppose-a-Afrin-11762894/>

<https://www.grazia.fr/news-et-societe/news/helly-luv-la-shakira-kurde-part-en-guerre-672274>

Des pièces de théâtre tels que "Mon ange", qui adapte la pièce d'Henry Taylor "Angel".

<https://culturebox.Francetvinfo.fr/theatre/theatre-contemporain/avignon/coups-de-coeur/mon-ange-monologue-flamboyant-sur-la-guerre-en-Syrie-a-avignon-259535>

3 Articles tels que : « La lutte héroïque des Kurdes anonymes de Turquie », *L'Humanité*, octobre 2014

<https://www.humanite.fr/la-lutte-heroique-des-kurdes-anonymes-de-Turquie-554196>

4 EN IMAGES. Irak : les peshmerga kurdes en guerre contre les jihadistes, *f Le Parisien*, août 2014

<http://www.leparisien.fr/international/en-images-irak-les-peshmerga-kurdes-en-guerre-contre-les-jihadistes-26-08-2014-4088293.php>

combattant kurde a souvent été héroïsée.

Toutes les sociétés ont besoin de se rattacher à des causes défendues par des héros. L'historien français Pierre-François Souyri rappelle⁵ que « *l'on parlait déjà de héros dans la Grèce Antique. Cette héroïsation de personnages individuels ou de groupes collectifs est un besoin* ». Le besoin de se rattacher, et donc la construction de figures héroïques, n'est donc en cela pas nouveau. Or, ce besoin se fait particulièrement ressentir en cas de guerre. En lutte contre l'organisation État Islamique avec les forces spéciales présentes sur places, certains pays occidentaux comme la France ont donc tenté de se rattacher à une figure héroïque, ajoute le spécialiste des héros kamikazes. « *Pour faire une guerre, il faut obligatoirement s'identifier à une cause. Dans ce conflit, les occidentaux ne pouvaient se reconnaître dans aucune cause. On a cru, à un moment, possible d'identifier la cause kurde comme étant juste, donc on a mis en avant un certain nombre de personnages de cette cause, car ils semblaient représenter une partie de nos valeurs.* »⁶

Conscient de cette nécessité pour leur société, les médias ont souvent tendance à construire ces figures héroïques, poursuit l'historien :

« La figure du héros est construite par les médias. Il y a un côté manipulation, car les héros ça se fabrique. C'est une stratégie médiatique plus ou moins réfléchie. » Ces constructions sont plus ou moins conscientes et intéressées de la part des entreprises médiatiques. « Ce terme de héros est super vendeur, mais comme le journaliste pense un petit peu comme tout le monde dans le pays d'où il vient, il se fait lui même naturellement le porte-parole qui contribue à enjoliver, à mettre en avant des pratiques de tel ou tel groupe social, individu, qui risquent de plaire à tous. »

Ainsi, se cristallise donc très souvent de l'engouement, c'est-à-dire un un entrain vif populaire, un enthousiasme, autour d'une figure définie comme étant héroïque. Cet engouement – nécessaire pour les sociétés – autour de ce genre est construit par des médiateurs, dont les médias, plus ou moins conscients de leur acte. Ce besoin est encore plus fort en temps de guerre. Ici, il est donc comblé avec ces combattantes kurdes.

Une attention particulière a été portée par les productions médiatiques aux femmes

5 Interview réalisée le 20 avril 2018. (Durée : 30 minutes)

6 Interview réalisée le 20 avril 2018. (Durée : 30 minutes)

combattantes présentes au sein des forces kurdes Syriennes. Elle sont rassemblées au sein des Yekîneyên Parastina Jin (YPJ), les Unités de défense des femmes (pendant féminin des Yekîneyên Parastina Gel, YPG⁷). Composées exclusivement de femmes, ces unités sont mises en avant, car l'image de ces femmes aux foulards à fleurs dans les cheveux et maniant la kalachnikov avec agilité frappe les esprits occidentaux. Ces femmes ont été glorifiées par des médias qui les ont parfois érigées en véritables icônes sexualisées.

C'est le cas avec l'histoire de « l'ange de Kobané » par exemple. La BBC revient⁸ sur la façon donc un mythe s'est forgé autour d'une combattante kurde de Syrie. Le 22 août 2014, le journaliste suédois Carl Drott s'entretient avec la jeune femme, âgée de 19 ans, et la photographie. Il apprend que cette femme n'est pas membre des Unités de protection de la femme mais qu'elle s'est engagée comme volontaire dans la police de la ville après l'assassinat de son père par des membres de l'organisation État Islamique. Quelques jours plus tard, cette photographie est postée sur le blog « BijiKurdistan », qui supporte les efforts kurdes à Kobané. La photographie est remarquée un mois plus tard, lorsque le magazine d'information basé au Kurdistan, Slemani Times, la partage en tweetant : « *Female #YPG fighter stands "ready to defend #Kobane from #ISIS with her life but international help is needed asap.* »⁹ L'histoire de cette combattante commence alors à être relayée. Finalement, la combattante devient une véritable égérie de la lutte des kurdes contre l'organisation État Islamique le 13 octobre, lorsqu'un tweet lui attribue l'exécution d'une centaine de djihadistes et l'appelle « Rehana ». La publication est partagée 5 500 fois. « *Rehana a tué plus d'une centaine de djihadistes à Kobané* », écrit l'auteur du post, un blogueur indien, Pawan Durani. « *Retweetez et rendez-la célèbre pour sa bravoure.* » Les nombreux exploits de la jeune femme sur le champ de bataille en Syrie sont partagés des milliers de fois par les internautes. Les médias commencent à donner de l'écho à cette histoire avec des titres la caractérisant « d'Ange de Kobané ». Jeune, ravissante et avec plus de cent victimes à son actif, « Rehana » est le symbole idéal. Beaucoup de médias agrémentent donc sa réputation de star internationale et s'inquiète de sa situation¹⁰. La mort de la combattante Asia Ramadan Anta est elle aussi

7 Les Unités de protection du peuple - branche armée du Parti de l'union démocratique (PYD). Le PYD est l'émanation Syrienne du Partiya Pêşengê Karkerên Kurdistan (PKK), le parti des travailleurs du Kurdistan. Créée en septembre 2003 afin de s'intégrer dans l'espace kurde de Syrie. Dirigé par Salih Muslim depuis 2010 et codirigé par Asya Abdullah depuis 2012. Le PKK est fondé en 1978 en Turquie est dirigé par Abdullah Öcalan jusqu'en 1999.

8 #BBCTrending: Who is the 'Angel of Kobane'? - Novembre 2014 <http://www.bbc.com/news/blogs-trending-29853513>
9 <https://twitter.com/SlemaniTimes/status/515806642735030273>

10 « Qui est l'ange de Kobané ? », *La Libre Belgique*, novembre 2014 - <http://www.lalibre.be/actu/personnalite/qui-est-l-ange-de-kobane-5457bb7c3570fe7cfbfa9e0e>, entre 2014 et 2017 ?

Heroine of Kobani: Kurdish Female Fighter Rehana 'Kills 100 Isis Jihadis' Single-handedly - International Business Times - Octobre 2014 <https://www.ibtimes.co.uk/heroine-kobani-kurdish-female-fighter-rehana-kills-100-isis-jihadis-single->

emblématique de ce phénomène. Des médias¹¹ ont qualifié « d'Angelina Jolie du Kurdistan » cette femme soldat membre des YPJ, tuée le 20 août 2016 par l'organisation État Islamique. Ce récit héroïque, qui a plusieurs degrés de précisions et de nuances, prend donc comme point de départ une réalité : les combattants kurdes apparaissent comme des alliés luttant contre un ennemi commun.

Cependant, si l'origine de ce récit prend racine sur une réalité, cette réalité est plus complexe que celle souvent dessinée par les diverses productions. Doivent être pris en considération les différents espaces et organisations politiques concernés par le conflit. En effet, le front kurde, face à l'organisation État Islamique n'ayant jamais été un front unifié, implique de prendre en considération différents théâtres d'opérations. En Irak, des groupes armés, liés à des partis politiques au Kurdistan Irakien, combattent avec la coalition dès le mois d'août 2014. Avec la bataille de Kobané, en novembre 2014, entre en scène un deuxième acteur kurde : les YPG, les Unités de défense du peuple. Branche armée du Parti de l'union démocratique, organisation-soeur du PKK créée en septembre 2003 afin de s'intégrer dans l'espace kurde de Syrie. Résultant du mouvement kurde transnational PKK, les YPG sont donc pro-PKK. Ce moment Kobané ouvre donc une nouvelle phase : celle de la lutte en Syrie des forces kurdes de Syrie. La combattante féminine devient à cet instant la figure particulièrement héroïsée. Leur combat lors de la chute de la ville symbolique de Raqqa en novembre 2017 est fortement relayé. Enfin, les forces kurdes d'Irak, nommés les peshmerga, ont plus rarement pris part aux combats. Or, ces précisions concernant les différents terrains et acteurs militaires et politiques n'ont pas toujours été apportées¹². Dès lors, ces acteurs multiples ont souvent été l'objet d'amalgames les uns aux autres par les différentes productions.

Le but de ce mémoire est de savoir, dans un premier temps, si des médias ont accompagné¹³ ce phénomène global d'héroïsation (par les productions cinématographiques,

[handedly-1469989Poster girl for Kurdish freedom fighters in Kobane is 'captured and beheaded by ISIS killers' who posted gruesome pictures online - Dailymail - Octobre 2014](http://www.dailymail.co.uk/news/article-2809260/Poster-girl-Kurdish-freedom-fighters-Kobane-captured-beheaded-ISIS.html#comments) <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2809260/Poster-girl-Kurdish-freedom-fighters-Kobane-captured-beheaded-ISIS.html#comments>

¹¹ « L'Angelina Jolie tuée par l'État Islamique », LCI, septembre 2016 <https://www.lci.fr/international/l-angelina-jolie-kurde-tuee-par-l-etat-islamique-2002212.html>

Kurdish 'Angelina Jolie' devalued by media hype - BBC - Septembre 2016 <http://www.bbc.com/news/world-middle-east-373>

¹² Exemple d'articles qui pourraient susciter des amalgames (car écrivant "les Kurdes") Les combattantes kurdes, porte-drapeaux de la lutte contre les jihadistes - France Info – Octobre 2014 https://www.Francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-Irak/les-combattantes-kurdes-porte-drapeaux-de-la-lutte-contre-les-jihadistes_715085.html

¹³ Une question que se pose les journalistes eux-mêmes, lors de débats organisés par France Culture par exemple : "Du PKK aux peshmerga : avons-nous succombé à la kurdomania ?" <https://www.Franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/du-pkk-aux-peshmerga-avons-nous-succombe-la-kurdomania> ou encore "Gloire aux

artistiques, culturelles.), car ils auraient profité de ce besoin sociétal pour produire un discours attendu par l'opinion publique et ne seraient pas partis de cette réalité contrastée pour essayer de l'expliquer. Dans un deuxième temps, il s'agit de voir si certaines productions journalistiques ne se seraient pas à l'inverse placées dans une logique plus nuancée, de compréhension et d'analyse. Aussi, ce mémoire va tenter de comprendre comment et pourquoi les médias francophones ont-ils pu participer à la création de ce phénomène sociétal d'engouement général pour les combattants kurdes.

Au cours des recherches menées pour ce mémoire, nous avons interviewé onze journalistes francophones ayant travaillé dans les territoires tenus par les forces kurdes en Syrie et en Irak. Wilson Fache (25 ans), journaliste belge indépendant basé à Erbil pendant 2 ans et demi (*AFP, RFI, RTBF, Al Monitor, The Telegraph, La Libre Belgique*), Aurélie Moreau (32 ans), journaliste pigiste belge au journal *Le Soir*, en immersion pendant six mois dans des bataillons du Kurdistan Syrien pour *La Libre Belgique*, Samuel Forey (37 ans), journaliste français indépendant, Lauréat du prix Albert-Londres en 2017 pour sa couverture de la bataille de Mossoul, Oriane Verdier (29 ans), ancienne correspondante basée à Erbil pendant deux ans et demi (*RFI, Libération*), Jérémie André (33 ans), ancien correspondant français (*Le Point, La Croix, Médiapart*), basé à Erbil pendant un an et demi, Marine Pradel (29 ans), journaliste indépendante basée à Beyrouth depuis 2013 (*France 24, Canal Plus, Arte, So Press*). Au Kurdistan de Syrie en septembre 2017, Mylène Sauloy, journaliste réalisatrice et documentariste française, en immersion plusieurs mois dans les unités des YPJ, Charlie Duplan, journaliste indépendant (*Slate, Libération, l'Orient Le Jour*), basé à Erbil depuis 2014, Thomas Loubière (25 ans), journaliste réalisateur indépendant, un mois au Kurdistan Irakien, Christian Chesnot, (52 ans) journaliste français à France Inter, spécialiste du Moyen-Orient, ex otage en 2004 en Irak et Agnès Rotivel, journaliste adjointe du service étranger à *La Croix*, spécialiste du Proche-Orient.

Ces interviews constituent le corpus de ce mémoire. Qu'ils aient travaillé en tant que correspondants locaux ou envoyés spéciaux ou de Paris sur ces sujets, pour des journaux de presse écrite, pour la radio, ou la télévision, français et étrangers, tous les journalistes rencontrés affirment avoir observé un phénomène d'engouement de la part des médias occidentaux pour la figure du combattant kurde. Les journalistes rappellent cependant que certains médias ont conservé – non sans difficulté – une approche nuancée dans les sujets peshmerga ?”<https://www.Franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/gloire-aux-peshmerga>

qu'ils ont publiés sur les zones sous domination kurde en Syrie et en Irak :

« Il peut y avoir un discours narratif qui héroïse les Kurdes face à l'État Islamique, mais le fond va être beaucoup plus nuancé. Donc en fait tu as un arc en ciel de production médiatique, qui va du noir et blanc, à 50 nuances de gris », résume Samuel Forey¹⁴.

Les analyses recueillies auprès de trois chercheurs scientifiques spécialistes, notamment de la question Kurde, servent aussi de mises en perspective pour ce travail. Parmi eux : Hamit Bozarslan, docteur en histoire et en science politique, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Yohanan Benhaïm, doctorant ayant effectué des recherches de terrain au Kurdistan d'Irak et de Turquie (Les transformations de la politique étrangère turque vis-à-vis de la Région autonome du Kurdistan d'Irak, 1991-2012), membre associé au Centre d'Études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques, Cyril Roussel, géographe chercheur au CNRS et du Laboratoire Migrations internationales, spécialiste du Moyen-Orient, il vit de 1997 à 2005 en Syrie, puis 5 ans en Jordanie dès 2010.

Nous tenterons de comprendre dans une première partie les raisons qui ont poussé les entreprises médiatiques à produire un objet héroïque, accompagnant ainsi ce phénomène d'héroïsation générale, ainsi que la manière dont la présence de plusieurs facteurs a contribué à alimenter ce processus. Dans une deuxième partie, nous verrons que les organisations politiques et militaires kurdes sont elles-mêmes à l'origine de la création de cet objet héroïque. Les médias ont alors été les victimes de leurs propres objets.

**

Le combattant kurde : objet héroïque des médias

À travers le travail de leurs journalistes, certains médias, à ont accompagné ce mouvement général d'héroïsation porté par diverses productions en mettant aussi en valeur cette figure du combattant kurde héroïque. Ces médias ont dessiné et accentué les contours de cet objet héroïque qu'a été le combattant kurde.

¹⁴ Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

I. L'industrie médiatique, liée à l'héritage des relations géopolitiques et d'une suprématie occidentale

Rappeler le contexte historique et géopolitique autour de ce peuple kurde est essentiel pour comprendre la façon dont les médias ont contribué à construire une figure héroïque des combattants kurdes. Des liens historiques unissent ces nations. Ces liens s'en voient d'autant plus renforcés dans la période actuelle. Analyser les relations entre les pays occidentaux et le Kurdistan Irakien, Syrien et turc au siècle dernier permet de comprendre pourquoi les journalistes se sont trouvés, parfois, dans une situation délicate qui les a poussés à traiter ces sujets d'une manière souvent uniforme.

A. Une sympathie historique des médias envers un peuple opprimé aujourd'hui utile

Cette héroïsation vient en premier lieu de l'histoire du peuple kurde, peuple opprimé depuis des siècles sans État. Celui-ci est d'abord victime de l'impérialisme occidental dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale. La préface du livre de Olivier Piot, *le peuple kurde, Clé de voûte du Moyen-Orient*¹⁵, revient sur ce passé :

« Pendant près d'un siècle, de 1920 à aujourd'hui, ce ne furent que répressions, fausses promesses, résistance acharnée, trahisures et mensonges. La « communauté internationale », représentée d'abord par la Société des Nations puis par l'Organisation des Nations Unies, fut légèrement troublée, une ou deux fois, comme à Halabja. La Grande-Bretagne et la France, responsables de la déchirure initiale – fatale – du Kurdistan, avaient trop d'intérêts géostratégiques et économiques pour respecter en toute occasion leurs propres valeurs et leurs références à la démocratie et aux droits de l'homme »¹⁶.

Dans les années 90, le peuple kurde continue d'être considéré comme étant opprimé. En mars 1988, le gazage du peuple par Saddam Hussein à Halabja, dans le nord de l'Irak, qui fait

15 PIOT Olivier, *le peuple kurde, clé de voûte du Moyen-Orient*. Les Petits Matins, 2017. Préface de Frédéric Tissot, chargé d'enseignement à Sciences Po Paris, médecin, consul général de France à Erbil de 2008 à 2012. P.7

16 En mai 1916, deux diplomates britanniques et français, Sir Mark Sykes et François Georges-Picot signent les accords Sykes-Picot, qui démantèle l'Empire ottoman, étouffant au passage tout espoir de voir naître un État kurde. Le traité de Sèvres de 1920, qui prévoit la création d'un État kurde, est contredit par le traité de Lausanne, en 1923, lors duquel les Alliés acceptent le morcellement du Kurdistan ottoman en trois entités territoriales et politiques (Turquie, Irak, et Syrie). le peuple kurde est alors condamné à vivre à cheval sur quatre États.

5000 morts et plus de 10 000 blessés en quelques heures, marque un tournant. L'engagement d'ONG, mais aussi de personnalités permet d'alerter sur la situation. Avec Bernard Kouchner, Danielle Mitterrand réclame l'application du droit d'ingérence. Vingt ans plus tard, elle soutient toujours la cause et inaugure une école française internationale au Kurdistan Irakien. Parmi les actions réalisées par l'ancienne dame de France en sa faveur, on compte aussi son engagement en 1986 en faveur de la libération de Mehdi Zana par exemple, un maire de Diyarbakir condamné à 14 ans de prison par la justice militaire turque pour un discours en langue kurde. Sa femme, Leyla Zana, est à son tour emprisonnée quelques années plus tard pour des raisons similaires. Ces dernières années, les Kurdes de Turquie ont subi les affres du gouvernement turc, ce dernier conférant un caractère terroriste au PKK.

Aussi, le fait d'être laissés pour compte lors de chaque conflit a permis au peuple kurde d'attirer la sympathie de l'opinion publique ainsi que celle des médias. « *Tu as toujours de la sympathie pour les victimes, c'est naturel* », estime Marine Pradel¹⁷. Dès cette période, les médias proposent des couvertures médiatiques de faveur autour de ce peuple opprimé. De fait, les français ont toujours été en avant sur la question de la défense des kurdes.

1. La transition de “victimes” à “héros” dans les traitements médiatiques

Dans le contexte actuel, le statut de ce peuple passe de « victime » à celui de « héros actif » grâce à ces combattants qui prennent les armes contre l'organisation État Islamique. Les traitements médiatiques autour de ce peuple ont naturellement glissé de la figure du peuple kurde opprimé et victime de répressions à celle du combattant kurde héroïque. Si l'histoire des Kurdes avait déjà été très romancée par le passé, ce peuple n'avait jamais reçue une telle exposition médiatique. « *Avant, c'était les Kurdes qui se faisaient exploser la gueule sous Saddam, puis sous les Turques. Là, c'est la première fois qu'on les voyait à l'action d'une certaine manière, dans un cadre global* », résume Samuel Forey¹⁸. Cette transition n'a pas étonné l'opinion publique puisqu'elle est restée dans la continuité des anciens traitements médiatiques. Oriane Verdier confirme que ce personnage héroïque « *était déjà là* » en filigrane car « *ils avaient déjà, à la suite de la chute de Saddam, un truc où ils étaient arrivés à faire vaincre le droit de l'humanité face à l'horreur.* »¹⁹

17 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

18 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 45 minutes)

19 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

a. Un traitement de faveur motivé par une culpabilité plus ou moins consciente

Aussi, le fait que ce peuple se soit toujours trouvé dans la position de victimes, notamment à cause de la politique française, est une des raisons qui explique que des médias ont ressenti d'une manière plus ou moins consciente cette posture de culpabilité et ont forgé cet engouement. « *Après la Première Guerre Mondiale on les a bien dupés en leur faisant croire qu'ils auraient un État. Là il fallait qu'on fasse un "truc cool" pour eux à un moment* », explique Marine Pradel²⁰.

b. Un traitement de faveur motivé par l'attrait de l'absence d'une remise en question des responsabilités

Pour la première fois depuis la fin du XIX^e siècle, les puissances occidentales, que sont la France, les États-Unis et en partie la Grande-Bretagne, ne jouent pas un rôle central dans cette crise du Moyen-Orient née en 2011. Ce repli ne doit pas nous faire oublier que ce sont leurs interventions intrusives au cours des deux dernières décennies (1991-2011) qui ont conduit à des échecs, pour la majeure partie responsables du chaos que connaît le Levant depuis maintenant cinq ans. L'auteur Olivier Piot revient, dans son ouvrage²¹, sur ces actions des pays occidentaux qui ont contribué à la dislocation d'États et de sociétés civiles :

« La première guerre du Golfe voit ainsi les puissances occidentales intervenir militairement en Irak. Dix ans plus tard, ce sont les attentats du 11 septembre qui confortent cette stratégie : l'Occident prend la tête de coalitions militaires qui frappent en Afghanistan puis en Irak. (...) L'occupation des troupes américaines et alliées ne réussit pas à stabiliser les régimes fragilisés (...) En Irak, les Américains participent même directement au chaos national en dissolvant l'armée irakienne (2004), au profit d'une stratégie de répartition des tâches (politiques et administratives) organisée au sein du nouvel État en fonction des communautés ethniques et confessionnelles du pays : les Arabes (sunnites et chiïtes) et les Kurdes. Mais la confiscation de l'État par les partis chiïtes (...) fait naître un intense désir de revanche dans la communauté sunnite d'Irak. Ce ressentiment va largement participer au développement d'Al-Qaïda dans le pays, puis à cela de sa filiale, l'État Islamique, et au succès de ses conquêtes territoriales. »

²⁰ Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

²¹ PIOT Olivier, *le peuple kurde, clé de voûte du Moyen-Orient*. Les Petits Matins, 2017. Préface de Frédéric Tissot, chargé d'enseignement à Sciences Po Paris, médecin, consul général de France à Erbil de 2008 à 2012. p. 153

Aussi, le peuple kurde a donc subi indirectement les affres des puissances occidentales. Ce peuple se fait opprimer par des peuples (les Arabes sunnites d'Irak et de Syrie) que l'impérialisme de ces puissances ont un jour massacré.

Pour les médias, se mettre dans la position de défenseur du peuple kurde, héroïser la figure du combattant kurde, permettrait de ne pas « *nous amener à nous demander si nous ne sommes pas la cause de l'État Islamique* », précise Jérémy André²². Ainsi, héroïser cette minorité permet d'échapper à la reconnaissance d'une part de responsabilité dans la situation actuelle. Cette culpabilité, et ce moyen de ne pas remonter aux déclencheurs initiaux du conflit poussent donc beaucoup de médias à adopter ce récit héroïque. Ces deux facteurs expliquent qu'il soit difficile pour les journalistes d'exercer un esprit critique et d'être aussi rigoureux avec le peuple kurde. Montrer que cette minorité opprimée avait elle aussi en interne des organisations politiques et militaires des dysfonctionnements tels que les rapports de domination, de force, le clientélisme revenait in fine à démystifier la figure héroïque du combattant kurde, ce qui n'était pas voulu pour les premières raisons expliquées précédemment. « *Ce n'était pas simple, cela demandait un niveau de lecture et un positionnement complexe* », assure Thomas Loubière²³.

2. Héroïser le combattant kurde, allié des puissances occidentales

De septembre 2014 à janvier 2015, le PKK et le PYD font la Une des médias occidentaux. C'est la bataille de Kobané, cette ville du Kurdistan Syrien située à la frontière turque assiégée par l'organisation État-Islamique est reprise par les combattants kurdes. Le monde « *découvre* » vraiment à cet instant ces soldats et interprète automatiquement leur lutte comme étant « *le symbole de résistance à l'État Islamique.* »²⁴

Or, en parallèle, les pays tels que la France, l'Allemagne ou encore la Belgique sont meurtris par des attentats terroristes ayant eu lieu sur leur sol entre 2015 et 2017. Ils entrent en guerre contre l'organisation État Islamique. Berlin envoie des armes aux organisations militaires kurdes Syriennes et Irakiennes, quand Paris et Bruxelles leur proposent des soutiens logistiques mais aussi aériens avec l'appui de la coalition internationale. Ainsi, dans ce cadre

²² Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

²³ Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

²⁴ GROJEAN Olivier, *La Révolution Kurde, Le PKK et la Fabrique d'une utopie*. Éditions La Découverte : Paris, 2017, p. 14.

global, les combattants kurdes se sont présentés comme les alliés de l'Occident. Ce même ennemi commun a rapproché les pays occidentaux et le peuple kurde.

a. Garder le même ennemi revendiqué dans les traitements médiatique des attentats

Les traitements médiatiques des attentats sur le sol des pays occidentaux ont toujours présenté l'organisation terroriste comme étant le mal absolu à éliminer en priorité devant Bachar El Assad. Lorsque ces combattants kurdes qui prenaient les armes pour faire reculer les djihadistes avec l'appui des forces aériennes internationales ont été remarqués, nombre de médias ont naturellement héroïser ces combattants kurdes. « *Cela a joué de ce côté là* », assure Aurélie Moreau²⁵.

b. Médiatiser les actions des forces kurdes pour conserver leur fidélité

Une coalition internationale intervient militairement dans le conflit Syrien dès septembre 2014. Cette coalition conduite par les États-Unis et à laquelle participent la France, la Grande-Bretagne et jusqu'à récemment la Belgique, mène essentiellement des frappes aériennes contre les positions de l'organisation État Islamique en Irak et en Syrie. La coalition intervient en Syrie aux côtés des Forces Démocratiques Syriennes (FDS)²⁶, très actives dans la reconquête des territoires occupés par les djihadistes. Les forces français ont notamment formé les peshmerga. L'aide de ces forces alliées kurdes sur le terrain était essentielle. Une utilité militaire qui a renforcée une couverture médiatique de faveur. En effet, il y aurait une interaction entre la sphère médiatique et la sphère politique militaire, comme le pense l'historien Hamit Bozarslan :

« Il est évident que les univers des militaires et des journalistes, se rencontrent en période de conflit, inévitablement ces gens là se fréquentent. Vous avez des journalistes, des militaires qui sont sur place. Il y a quand même des rapports extrêmement intimes »²⁷.

Enfin, le docteur évoque des « *interactions communes* » entre « *l'opinion publique* », les « *décideurs politiques* », et « *les journalistes* ». « *Il y a beaucoup plus d'interactions communes*

25 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

26 Forces démocratiques Syriennes (FDS). Coalition arabo-kurde dominée par la milice kurde des Unités de protection 11 du peuple (YPG) et soutenues par la coalition internationale.

27 Interview réalisée le 7 mai (Durée : 20 minutes)

qu'on ne le pense », conclut-il.

Nous pouvons par ailleurs penser que les forces spéciales françaises qui ont établi leurs quartiers sur le terrain Syrien depuis 2015 (avec leurs homologues américains et britanniques²⁸) auraient pu recevoir une couverture médiatique similaire à celle des soldats kurdes, voire encore plus de faveur. Le doctorant Yohanan Benhaïm explique que cela n'a pas été possible car « *officiellement, on [les français] n'est pas censé en avoir* »²⁹, et qu'ainsi nous ne pouvons pas montrer ces forces qui font de l'anti-terrorisme : du soutien au PYD, donc du YPG, YPJ.

Enfin, l'absence totale d'héroïsation de ces forces qui évoluent avec discrétion sur le terrain peut aussi s'expliquer par la difficulté qui réside dans l'héroïsation d'armées occidentales en territoire étranger. En effet, la mémoire coloniale fait que ce passé résonne trop fort dans l'inconscient collectif pour pouvoir héroïser ces forces spéciales.

3. Recul de l'organisation État Islamique et héroïsation amenuisée

Le lien entre l'utilité militaire des forces kurdes alliées et les traitements médiatiques de faveur se voit aussi dans le fait que lorsque cette utilité diminue – quand l'organisation État Islamique perd de sa force – l'héroïsation de la figure du combattant kurde diminue à son tour.

a. D'« alliés » à « milices » dans les articles de presse

Les positions diplomatiques de certains pays occidentaux face aux organisations politiques et militaires kurdes sont ambiguës. Les organisations sœurs du PKK (en Iran, Irak et Syrie) sont largement courtisées par les médias occidentaux. Or, le PKK est inscrit sur les listes des organisations « terroristes »³⁰ dressées par l'Union Européenne et les États-Unis. Les États-Unis et l'Union européenne soutiennent donc le « juste combat » de la Turquie contre « le terrorisme » du PKK, pourtant allié des États-Unis et de la France en Syrie. La Turquie considère aussi le PYD comme une « *organisation terroriste et n'a aucune envie que les 800 kilomètres de frontières qu'elle possède avec la Syrie passent sous contrôle des FDS* »³¹.

28 https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2018/05/08/en-Syrie-la-guerre-tres-speciale-de-la-France_5295972_3218.html

29 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

30 Dans les années 90, le PKK réalise des attaques-suicides et des attentats, etc. faisant aussi des victimes civiles

31 GROJEAN Olivier, *La Révolution Kurde*, Éditions La Découverte : Paris, 2017, p.193

Aussi, « *si le gouvernement [turc] décide de s'engager davantage contre l'État Islamique en Syrie, ses frappes sont surtout dirigées contre le PYD à partir d'août 2016.* »³² Une position ambivalente qui se traduit par des réactions silencieuses des Occidentaux face aux dérives autoritaires et répressives turques. La dernière en date étant la suspension de la Convention européenne des droits de l'homme, la proclamation de l'état d'urgence (qui interdit à la Cour constitutionnelle d'intervenir), l'arrestation et le limogeage de dizaines de milliers de personnes dans l'armée, la justice, l'enseignement et les médias dans les jours qui ont suivi la tentative de coup d'État d'une partie de l'armée le 15 juillet 2016. Avant même cette tentative de coup d'État, « *la reprise des combat et la répression sans précédent au Kurdistan de Turquie à partir de juillet 2015 n'[avaient] conduit qu'à quelques prises de positions internationales invitant la Turquie à la "retenue"* »³³. En fait, il s'agit pour les Occidentaux et en particulier l'OTAN « *de ne pas trop mécontenter le régime tout en armant et soutenant les YPG* »³⁴. En cause : le risque qu'Ankara décide en guise de représailles d'ouvrir les vannes de réfugiés dont elle a accepté de tarir le flux, suite à l'accord avec Bruxelles en mars 2016.

Conscient à la fois de l'objectif de la Turquie de liquider totalement le mouvement kurde de Turquie et celui des gouvernements occidentaux de ne pas froisser cette dernière, les médias se retrouvent eux-aussi dans une position délicate. « *Il y a aussi des choses dont on ne veut pas parler, très clairement* », confirme Aurélie Moreau³⁵. Il s'agit donc pour les médias d'héroïser la figure des combattants kurdes lorsque leurs forces sont nécessaires en mettant le voile sur le fait que les organisations militaires et politiques auxquelles ils appartiennent sont celles que leurs pays considèrent comme terroristes. Cependant, dès que leur utilité diminue, les positions diplomatiques reprennent le dessus et cela se répercute dans une certaine mesure dans les traitements médiatiques. Yohanan Benhaïm rappelle³⁶ l'idée de l'écrivain Saïd selon laquelle « *il faut prendre au sens politique le travail des romanciers, des peintres etc.* », car « *c'est de la production politique inconsciente.* » Pour le doctorant, « *les journalistes peuvent être aussi dans ce thème là* », justement « *parce qu'ils justifient la politique étrangère.* »

Ce lien entre héroïsation médiatique et positions diplomatiques se lit notamment dans le

32 GROJEAN Olivier, *La Révolution Kurde*, Éditions La Découverte : Paris, 2017, p. 44.

33 GROJEAN Olivier, *La Révolution Kurde*, Éditions La Découverte : Paris, 2017, p.197

34 Ibidem.

35 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

36 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

changement de dénomination des combattants kurdes lors de la bataille d'Afrin. Les médias n'auraient plus parler de « Forces Démocratiques », mais de « milices ». Mylène Sauloy revient sur ce changement de terminologie :

« "Milices" est un terme lourd que l'on utilise plus pour des fascistes, ou des mercenaires. Par contre les hommes de la Ghouta, la soi-disant résistance, on appelle ça des "rebelles", alors que tout le monde sait que les derniers bastions de résistance à Assad, à la Ghouta, ce n'était que des Islamistes. Personne ne dit "terroristes" pour eux, mais tout le monde reprend la terminologie d'Erdogan pour les Kurdes, c'est quand même génial. »³⁷

Ce phénomène n'est pas forcément conscient dans l'esprit des journalistes et des rédactions. Cette reprise globale de ces terminologies s'explique aussi par le fait que beaucoup de médias utilisent les informations qu'ils reçoivent notamment de l'Agence France Presse. Certains journalistes, comme des présentateurs de journaux, qui ne connaissent pas en profondeur ces sujets car ils ne sont pas allés sur le terrain, reprennent les dénominations données. *« C'est presque naturel malheureusement »,* reconnaît Oriane Verdier³⁸. *« C'est une machine qui génère du discours, une terminologie, des changements sémantiques selon les intérêts, et c'est une machine qui n'a pas de recul. »*

La bataille d'Afrin a montré la position délicate dans laquelle se trouvent les médias. Les médias se sont retrouvés dans l'impossibilité de prendre véritablement partie, d'identifier un gentil ou un méchant entre les combattants du PKK et la Turquie. *« C'est finalement à ce moment que l'on découvre toute l'erreur, le piège où l'on est tombé en tant que journalistes »,* affirme la journaliste.

b. La question parfois épineuse de la ligne éditoriale

Cette héroïsation liée aux intérêts politiques peut parfois se traduire par une difficulté pour certains journaux d'évoquer le sujet sensible que représente le PKK voire même ces organisations sœurs comme le YPG. Un journal peut décider de ne pas prendre position sur la question en évitant le sujet, ou il peut au contraire décider de se positionner de manière très

³⁷ Interview réalisée le 21 avril (Durée : 45 minutes)

³⁸ Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

concrète sur la question. C'est par exemple le cas de La Libre Belgique.

Employée par le journal, Aurélie Moreau est partie six mois en immersion dans des bataillons du YPG au Kurdistan Syrien pour réaliser son web-documentaire Bons baisers du Kurdistan. À son retour en Belgique le 7 janvier 2018, un nouveau rédacteur en chef chargé de recentrer la ligne éditoriale du journal à droite prend ses fonctions. « *Commencer son intronisation avec dix chapitres sur les mouvements d'extrême-gauche, ça ne le faisait pas trop* », explique la journaliste³⁹. Il lui est alors demandé de prendre position contre le PKK. « *Je n'avais pas envie de dire "le PKK c'est mal", j'avais envie d'expliquer pourquoi certaines personnes pensent que c'est mal. Dès que tu ne prends pas position, d'un point de vue éditorial le journal ne peut pas prendre position, donc ils ont peur qu'on leur dise qu'ils font de la propagande terroriste* », atteste-t-elle. Grâce au soutien de la société de rédacteurs du journal (qui préserve le patrimoine culturel et intellectuel du journal face aux pressions économiques et politiques), le projet n'est pas annulé, mais réduit à son strict minimum, c'est-à-dire quatre articles non payés. Un moyen pour le rédacteur de pousser la journaliste à démissionner pour publier son travail ailleurs, ce qu'elle fait en le vendant au Soir. Car « *[Au Soir], ils ne confondent pas ligne éditoriale et idéologie. Leur mission c'est d'informer; ils vont informer. Ils sont plus corrects de ce côté là* », précise la jeune femme. Si ce cas reste rare, il mérite malgré tout d'être relevé.

B. L'héritage du mouvement orientaliste

Au-delà de la sympathie historique des médias envers un peuple opprimé aujourd'hui perçu comme étant utile sur le terrain, un autre facteur peut expliquer cet engouement autour de la figure des combattants kurdes. Il se situe du côté d'un orientalisme qui serait ancré chez les rédacteurs en chefs des médias et les journalistes.

1. La perpétuelle application des représentations iconographiques de l'Orient

Du XVIII^e au XIX^e siècle, l'Orient devient en Europe « *une préoccupation générale* » (Victor Hugo dans la préface des Orientales en 1829). S'amorce le lent déclin de l'Empire ottoman, et les puissances européennes rivalisent d'ambitions colonialistes, surtout la France à travers la campagne d'Égypte de Bonaparte, la guerre de libération de la Grèce et la

³⁹Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

conquête de l'Algérie. L'Orient représente alors un véritable objet de curiosités et de fantasmes. Les échanges, missions et voyages, notamment d'artistes (peintres, poètes et écrivains), se multiplient et donnent un élan prodigieux à ce mouvement appelé « l'orientalisme. »⁴⁰

Plus qu'aucune autre nation européenne, la France a cultivé au cours des siècles une fascination pour l'Orient et la civilisation islamique. Esthétique pittoresque, confondant les styles, les civilisations et les époques, l'orientalisme a créé de nombreux clichés et poncifs, à savoir « *la soumission des femmes dans les harems, la violence masculine déchaînée, sauvage, ou encore l'autoritarisme du prince, du calife* », précise Yohanan Benhaïm⁴¹. Ce sont ces représentations qui peuplent l'imaginaire occidental sur le monde arabe dès le XVIII^e siècle, et qui vont notamment justifier la colonisation. Cette fascination pour l'orientalisme a laissé des traces dans nos imaginaires. Cette iconographie est toujours présente dans nos livres d'histoire, d'où le fait que nos esprits la gardent en mémoire. C'est pourquoi l'on peut aujourd'hui encore retrouver ces images en littérature ou au cinéma par exemple. Dès lors, ces représentations iconographiques de l'Orient – toujours vives dans nos imaginaires occidentaux – ont contribué à la construction de cette figure héroïque des soldats kurdes.

a. L'organisation État-Islamique et la confirmation d'un imaginaire

En effet, les actions des djihadistes ont été jugées et présentées par les acteurs médiatiques selon ces représentations mentales. Application de la charia, décapitations, esclaves sexuelles ou encore attentats suicides; les actions concrètes du groupe État Islamique ont correspondu à ces images de violence, d'autoritarisme, associées par le passé à l'Orient.

Ainsi, lorsque l'on regarde la couverture médiatiques des actes de l'organisation État Islamique, on s'aperçoit que certains éléments n'ont presque jamais été soulignés. La construction d'un État, le modèle de développement économique de l'organisation avec les politiques fiscales par exemple.

Les journalistes ont insisté sur des aspects qui allaient dans le sens des représentations mentales que nous avons de l'Orient. « *La manière dont cela a été montré l'a été par rapport*

40 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Orientalisme>

<https://www.herodote.net/Orientalisme-synthese-1987.php>

41 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

à des représentations que l'on avait déjà en tête », confirme Yohanan Benhaïm⁴².

b. Les combattants kurdes et l'infirmité d'un imaginaire

À l'inverse, les actions des combattants kurdes n'ont pas correspondu à ces représentations orientalistes. S'est automatiquement produit un choc positif dans l'esprit des acteurs médiatiques qui a, en grande partie, contribué à créer cette figure héroïque.

Face à des djihadistes perçus comme étant des méchants autoritaires, auteurs d'actes d'une violence sans précédent et responsables d'un véritable chaos, apparaissent ces combattants kurdes, des combattants victimes d'oppression depuis des décennies, alliés des pays occidentaux en combattant ce même ennemi barbare avec dans leurs rangs des femmes combattantes et venant en aide aux minorités (Yézidiés). Loin de l'image hostile associée aux djihadistes, ces combattants apparaissent comme étant véritablement parfaits. Jérémy André caricature délibérément en caractérisant les combattants d'« Aryens »⁴³ : « *La question des gentils aryens contre les méchants sunnites est tout à fait importante ! Cela illustre véritablement l'inconscient collectif. Je ne dis pas que les Kurdes sont des Aryens, mais cela renvoie à cette idée.* »

Ainsi, construite selon qu'elle réponde ou non à ces représentations mentales issues du XVIII^e et XIX^e siècle, la figure du combattant héroïque kurde a été établie en opposition avec celle des djihadistes. « *C'est une sorte de miroir inversé des autres représentations, mais au fond, c'est dans la continuité : c'est une image positive, mais toujours orientaliste* », assure Yohanan Benhaïm⁴⁴.

2. La question raciale dans les médias

La question raciale a aussi toute son importance pour expliquer l'héroïsation de la figure du combattant kurde.

a. Un racisme anti-arabe permanent

Le mouvement orientaliste a été à l'origine de la fin du XIX^e au XX^e à la construction

42 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

43 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

44 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

d'idéologies nauséuses qui ont conduit au racisme, au colonialisme et au totalitarisme. Or, la persistance au XXI^e siècle de cet orientalisme dans notre façon de regarder l'Orient témoigne d'un racisme toujours profond dans nos sociétés envers les musulmans et la religion musulmane. « *Il y a une forme de racisme par rapport aux Arabes. Un racisme de tout ce qui n'est pas blanc quoi* », confirme Aurélie Moreau⁴⁵.

Or, le fait que la figure du combattant kurde ait été héroïsée par les médias francophones s'explique aussi par le fait que les professionnels du secteur médiatique – eux aussi héritiers de ces représentations – soient concernés par ce racisme. L'héroïsation des combattants kurdes est le reflet inversé de notre peur de l'Islam, des Arabes et de ce racisme perpétuel. Inconsciemment, les journalistes ont réussi à trouver un peuple qui leur ressemblait. « *On pense que ce sont les gens qui nous ressemble le plus, parce qu'au fond, les Arabes ne peuvent pas nous ressembler* » analyse Yohanan Benhaïm⁴⁶. « *On ne peut pas créer de l'émotion avec les gens de la révolution Syrienne parce qu'ils avaient des barbes, c'est ça qui est impossible à dire, mais en fait c'est vrai.* »

Par conséquent, des précisions ont souvent été omises par certains journalistes. Dans des unités de combattants kurdes, comme les YPG, combattaient aussi des soldats arabes par exemple. Or, certaines productions médiatiques n'ont pas précisé que certaines unités de combattants kurdes étaient mixtes. « *Les cadres sont kurdes, mais comme ils ont enrôlés beaucoup de gens dans les régions arabes, les Arabes constituent 70% des troupes* », rappelle le doctorant.

Par ailleurs, ce racisme a aussi parfois conduit les journalistes – ayant en tête cet imaginaire autour de l'Orient – à produire, inconsciemment, un travail dans lequel n'était pas précisé ou du moins rappelé le fait que les combattants kurdes étaient, pour la majeure partie d'entre eux, des musulmans (sunnites mais aussi chiites). Et que partageant une religion commune avec les Arabes, ils n'étaient en cela pas à opposer aux Arabes. (Une plus petite partie des combattants sont chrétiens yézidiés ou encore athéistes). Les lecteurs ont alors associé les termes « kurdes » et « athéisme », en opposition à l'association des termes « arabes » et « islam ». Aurélie Moreau est convaincue que cet amalgame a été fait par nombre de lecteurs, suite à la lecture d'un papier par exemple ne rappelant pas cette réalité. «

45 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

46 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

Il y a une grande partie de la population qui n'a pas compris que les Kurdes étaient musulmans. Ils sont certes laïques, mais ils sont pas [tous] athés. »⁴⁷

b. L'impossible figure héroïque du combattant arabe

La persistance de cet imaginaire se voit aussi dans le fait que la figure héroïque du combattant arabe Irakien a émergé avec beaucoup de difficulté dans les médias. La bataille de Mossoul (octobre 2016 à juillet 2017) est en cela emblématique.

Les combattants kurdes – qui ne sont jamais rentrés dans la ville mais ont aidé à ouvrir des accès – ont apporté une aide marginale. Or, ils ont malgré tout fait la Une de beaucoup de journaux ou de reportages audiovisuels⁴⁸ « *On titrait encore régulièrement "les Kurdes en première ligne contre Mossoul". Il y avait relativement peu d'informations précises, donc on avait l'impression, quand on lisait les gros titres, que les Kurdes menaient la bataille. Évidemment il y avait pleins d'informations précises si tu cherchais* », rappelle Thomas Loubière⁴⁹.

À l'inverse, il a fallu beaucoup de temps pour que les projecteurs médiatiques se braquent du côté des combattants arabes Irakiens de la golden division. Aussi, Aurélie Moreau dénonce « *ce racisme de la part des rédacteurs en chef* »⁵⁰, qui a empêché ou du moins compliqué la tâche aux quelques journalistes désireux de mettre en avant cette deuxième figure du héros arabe Irakien.

3. Des valeurs et des revendications communes à l'occident

Les valeurs associées au combattant kurde par les médias occidentaux expliquent aussi ce phénomène d'engouement.

a. Laïcité, égalité des sexes, démocratie

Si des journalistes ont été conduits à forger cette figure héroïque du combattant kurde par

47 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

48 "Bataille de Mossoul: les peshmerga en première ligne contre Afrin" BFM TV - 21 octobre 2016

<https://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/bataille-de-mossoul-les-peshmerga-en-premiere-ligne-contre-Afrin-879329.html>

49 Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

50 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

opposition à une figure maléfique de l'organisation État Islamique, ils l'ont aussi construite pour ses références culturelles communes. « *Les combattants kurdes se rattachent à une culture et à une langue indo-européenne, à une série de signes indo-européens, et donc ils s'intègrent à la culture occidentale, cela correspond davantage* », résume Jérémy André⁵¹. Marine Pradel cite en guise d'exemple une « *culture littéraire* » commune⁵².

Au-delà, c'est un partage de valeurs qui aurait conduit les journalistes à se sentir proche des combattants kurdes. Parmi ces valeurs a priori partagées entre les pays occidentaux et les organisations politiques et militaires kurdes : la démocratie, l'égalité des sexes, et la laïcité. En effet, c'est aussi parce que ces combattants sont aussi des héros de la laïcité que cette figure a été héroïsée par les pays occidentaux. Les raisons de cette satisfaction ne sont pas les mêmes entre ces deux pays analyse le journaliste. Si en France, cela s'explique par le fait que le pays se dise revendiquer la laïcité – « *en France, il y a les valeurs de la laïcité* » – cette laïcité kurde fait, aux États-Unis, écho à « *l'imaginaire du "Choc des civilisations" avec l'Islam.* »⁵³ Surtout, l'image renvoyée aux journalistes lorsqu'ils voient des unités de bataillons entièrement féminins, dans lesquelles les femmes combattent à l'égale des hommes, sans voile, a eu une conséquence immédiate. Les combattants kurdes sont apparus à leurs yeux comme étant ouverts, égalitaires. « *Forcément, si tu montres des femmes sans le voile, alors ce sont des partages de valeurs communes donc ce ne sont que des gens biens* », résume Wilson Fache⁵⁴. Or, il faut rappeler qu'au Kurdistan Irakien, aucune femme kurde ne combat dans les rangs des peshmerga. Au Kurdistan Syrien, il y a véritablement des unités de combattantes féminines mais les femmes ont le choix entre « *la maison ou la guerre, donc quelle est cette liberté ?* », rappelle Samuel Forey⁵⁵. Parfois, des acteurs médiatiques n'ont pu échapper à ces raccourcis. « *Je crois que ce qui fascine un peu c'est le côté, "dans cette région ou on ne voit pas de femmes combattantes, ou elles sont voilées et ne peuvent pas s'exprimer; on en voit ici"* », assure Agnès Rotivel⁵⁶.

Ainsi, c'est aussi parce que les acteurs médiatiques ont retrouvé dans les organisations

51 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

52 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

53 Issu de l'article « *The Clash of Civilizations* », écrit par Samuel Huntington et publié en 1993 par la revue Foreign Affairs. Pour l'auteur, la chute du Mur de Berlin annonce le passage d'un monde caractérisé par des clivages idéologiques entre communisme et capitalisme, impérialisme et anti-impérialisme, à un monde marqué par des clivages culturels. Les attentats du 11 septembre 2001 ont projeté sa vision géopolitique sur le devant de la scène. Voir aussi :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2007/08/24/2001-le-11-septembre-et-la-guerre-descivilisations_947255_3232.html

54 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

55 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 45 minutes)

56 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 30 minutes)

militaires kurdes ces signes indo-européens et ces valeurs que celles-ci ont bénéficié d'une large couverture médiatique, et qui plus est, de faveur.

b. L'analogie faite par les médias entre des luttes féminines

Observant les combattantes toujours à travers ce même filtre de l'imaginaire oriental, des médias francophones ont aussi mis en avant une lutte commune entre les nations occidentales et le peuple kurde : la lutte pour l'égalité des sexes, menée par des "féministes". En effet, l'emploi du terme "féministes" par les journalistes peut laisser croire que les combattantes kurdes de Syrie et de Turquie sont des féministes. Or, Olivier Grojean explique dans son livre pourquoi celles-ci ne se considèrent pas comme telles :

« On comprend ainsi pourquoi les militantes et combattantes du PKK ne se déclarent pas « féministes » : il n'est pas vraiment ici question d'inventer de nouveaux rôles féminins alternatifs mais de rationaliser les rapports de genre et l'« économie libidinale », c'est-à-dire comment gérer la domination masculine traditionnelle, les histoires d'amour, les questions de sexualité, etc. - dans un groupe marqué par une forte promiscuité. »⁵⁷

Il y a donc ici eu une instrumentation plus ou moins consciente de ce terme par des médias francophones qui ont eu recours à celui-ci car parlant pour leur public et pour paraître attrayant (car étant "à la mode"), quitte à ce qu'il ne soit pas adapté à la situation réelle. Oriane Verdier dénonce cette « utilisation du féminisme, [cette] utilisation de ces femmes. »⁵⁸ « Dans les médias, on montre beaucoup, pas toujours, mais l'on traite souvent le côté simple de "la femme combattant aux côtés de l'homme, est l'égal de l'homme, dirige à l'égal de l'homme" », confirme la journaliste. Par conséquent, la figure héroïque du combattant kurde s'est vue renforcée par la présence en son sein de la figure héroïque de la combattante kurde.

C. L'importance des relais pro-kurdes sensibles à ce discours sur l'héroïsme kurde

Cette figure héroïque du combattant kurde a aussi attiré les partisans de différents partis politiques (de gauche comme de droite), ainsi que des figures intellectuelles et des

⁵⁷ GROJEAN Olivier, *La Révolution Kurde, Le PKK et la Fabrique d'une utopie*. Éditions La Découverte : Paris, 2017. Page 162.

⁵⁸ Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

Organisations Non Gouvernementales. L'intérêt porté par ces acteurs à cette figure a contribué à intensifier l'engouement médiatique autour de celle-ci.

1. L'influence sur le traitement médiatique des partisans de partis politiques pro-kurdes

Les partisans de partis politiques pro-kurdes ont joué un rôle non négligeable dans le traitement de la figure du combattant kurde.

a. L'influence des partisans de gauche pro-kurdes

Il y a eu une prolifération de blogs, plutôt d'extrême-gauche, proches du Nouveau Parti Anticapitaliste, qui se sont créés en soutien à cette figure héroïque du combattant kurde. « *Cette gauche est plus pour la révolution au Rojava* », explique Cyril Roussel⁵⁹. En effet, c'est le projet politique d'extrême-gauche proposé au Rojava (appelé le projet de « social-démocratie »), mais aussi la revendication des partis politiques et militaires kurdes d'une égalité entre les sexes qui intéresse les partis politiques de gauche. Jérémy André précise qu'il trouve le soutien des masses sociologisées à gauche dans les pays occidentaux à ce discours sur l'héroïsme des combattants kurdes inégal :

« La gauche est fragmentée entre des personnes qui sont orientées sur la cause palestinienne, des anarchistes qui sont de plus en plus critiques sur à peu-près tout. Les Antifas ont une réception assez mauvaise des Kurdes, mais ils partagent des trucs de propagande pro-Bachar, critiques à l'égard de l'occident. »⁶⁰

b. L'influence des partisans de droite pro-kurdes

Encore plus que les partisans de gauche, l'influence des partisans de droite doit être prise en considération. Car « *les trois quarts des acteurs politiques qui se saisissent de cette question sont d'extrême-droite, ou de la droite dure* », explique Yohanan Benhaïm⁶¹.

Un intérêt lié à la question de l'Islam énoncée précédemment. « *Ce sont ces raisons là. Ce*

59 Interview réalisée le 28 mai (Durée : 1h30)

60 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

61 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

sont les Blancs contre les Sunnites. Il y aurait dans la droite dure une ligne de fracture, entre les Chrétiens d'orient et les Kurdes, contre les Arabes musulmans », rappelle Jérémy André⁶². Cette attirance pour la figure du combattant kurde permet à ces soldats de recevoir une forte audience. Lorsque le journaliste publie un article sur les Kurdes luttant contre l'organisation État Islamique, il explique que celui-ci est partagé par un public de droite, proches de l'armée. « *Je vois les commentaires, et je pense que certains sont très sympathiques pour les Kurdes car ils représentent les Aryens* », ajoute-t-il.

En Belgique, plus que des partisans individuels d'un courant politique, c'est le premier parti que constitue la Nieuw-Vlaamse Alliantie (N-VA)⁶³ qui soutient l'action et l'idéologie des peshmerga dans son ensemble. « *C'est un parti nationaliste, voir indépendantiste, donc un parti qui voit d'un œil favorable les rêves indépendantistes kurdes. Le ministre de la défense en Belgique fait parti de la N-VA* », précise Wilson Fache⁶⁴.

Le fait que cette figure du combattant kurde soit appréciée à différents niveaux par les partis politiques de gauche et de droite, voire d'extrême-droite, ne fait qu'élargir l'audience sensible à cette figure. Ainsi, le partage des articles par exemple par ces partisans fait gonfler la bulle médiatique autour de cette question. Or, comme l'explique Cyril Roussel, les médias n'ont aucun intérêt à déconstruire cette dernière⁶⁵(une augmentation de l'audience est favorable pour les finances d'un média). « *Certains se proposent de le faire, mais en général on est quand même sur quelque chose d'inverse.* »

Les journalistes et les médias souhaitant au contraire déconstruire cette bulle, démystifier un minimum la figure héroïque des combattants kurdes ; véhiculée notamment aussi par ces partisans politiques, se trouvent plus en difficulté. Il est donc plus facile pour ces médias d'adopter un discours plus neutre, diffusant aussi cette image héroïque du combattant kurde.

2. L'influence sur le traitement médiatique de figures intellectuelles

Hommes politiques, penseurs, philosophes ; des figures de la société français ont aussi

62 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

63 A été à deux reprises membre du gouvernement flamand. Il est devenu, en juin 2010, le parti le mieux représenté (18 %) à la Chambre des représentants. Idéologies : Nationalisme, Libéral-conservatisme, régionalisme.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Nieuw-Vlaamse_Alliantie

64 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 45 minutes)

65 Interview réalisée le 28 mai (Durée : 1h30)

défendu le combat des Kurdes. Ils ont alors contribué, par la portée de leur voix, à amplifier ce phénomène d'engouement médiatique autour de la figure héroïque des combattants kurdes.

a. Porter sa voix lors de déclarations, productions largement diffusés

Parmi ces intellectuels français, se trouvent Bernard Henri-Lévy, philosophe, Patrice Franceschi, écrivain voyageur, Bernard Kouchner, médecin et homme politique, ou encore Caroline Fourest, essayiste, proposent aussi des discours romantiques sur la cause kurde. Ces figures défendent la cause kurde car elles adhèrent aux idéologies politiques des partis politiques kurdes, ou tout simplement parce qu'elles ont toujours besoin de défendre une cause. C'est l'avis d'Agnès Rotivel, qui estime que B.H. Lévy « *doit toujours se trouver une cause, alors de temps en temps il sort les Kurdes, mais ça ne dure pas très longtemps.* »⁶⁶ L'engagement de ces intellectuels pour la cause kurde est caricaturé dans une photographie⁶⁷ sur laquelle figure Barzani, BHL, Kouchner, et Frédéric Tissot (Premier consul général de France à Érbil, au Kurdistan Irakien entre 2007 et 2012), aux côtés de Barzani, le leader kurde et chef du Parti démocratique du Kurdistan depuis 1979. On aperçoit des combattants kurdes qui entourent les hommes. Une scène qui rappelle la Cène de Jésus-Christ, selon Oriane Verdier. « *C'était au moment où on préparait le référendum. Il y a des français d'assez hauts niveaux qui sont venus afficher leur soutien aux gentils kurdes.* »⁶⁸

Ces intellectuels ont montré leurs engagements à travers leurs écrits. Sur des blogs ou dans des livres par exemple. Samuel Forey fait référence à l'introduction du dernier livre⁶⁹ de BHL, qui est selon lui « *complètement stupide et raciste. Elle dit "j'aime les Kurdes, qui sont quand même un peu mieux que les sous peuples de la région".* » Cependant les médias ont aussi offert à ces figures une véritable chambre d'écho en leur offrant la possibilité de s'exprimer. Ces intellectuels sont invités sur les plateaux télévisés par exemple⁷⁰. Et si BHL « *propose une tribune, le Figaro ne va pas dire non* », ajoute Agnès Rotivel⁷¹.

S'ils ne donnent pas directement la parole à ces figures, les médias ont parfois pu relayer

66 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 30 minutes)

67 <https://laregledujeu.org/2017/09/29/32372/avec-massoud-barzani-le-jour-d-apres/>

68 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

69 Bernard Henry Lévy, *L'Empire et les cinq rois*, Grasset, avril 2018.

70 "Le coup de gueule de Kouchner sur le Kurdistan"- C à vous - 09/10/2014

<https://www.dailymotion.com/video/x27nzttd>

"Bernard-Henri Lévy dénonce l'immobilisme des démocraties occidentales qui abandonnent le peuple kurde. Sommes-nous face à une capitulation pure et simple ?" France Inter

<https://www.facebook.com/Franceinter/videos/1562000007168447/>

71 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 30 minutes)

leurs productions, et donc in fine leurs pensées. En effet, les projecteurs médiatiques se sont braqués sur ces produits mettant en avant la figure héroïque du soldat kurde. Les journalistes ont par exemple relayé des déclarations faites par ces figures⁷², ou des films réalisés par exemple. C'est par exemple le cas avec la future fiction inspirée de faits réels réalisée par Caroline Fourest sur un bataillon de soldats composé de femmes kurdes et de volontaires internationaux⁷³ Cela a suscité des réactions et a contribué à faire gonfler la bulle médiatique autour de ce sujet; Les médias n'ayant aucun intérêt à lutter contre cette bulle, la figure héroïque du combattant kurde véhiculée dans ces productions n'a donc en aucun cas été démythifiée.

b. L'exemple emblématique du film *Peshmerga* de Bernard Henri-Lévy

Le cas du film *Peshmerga*, réalisé par Bernard Henri Lévy en octobre 2016, est emblématique. La figure du combattant héroïque kurde apparaît à son apogée. En possession du plus grand carnet d'adresse de Paris, et « invité et écouté à l'étranger » grâce à un « soutien actif de réseaux militaires et de renseignement », et « dans un contrat avec le PDK, qui finance son film », estime Jérémie André, BHL a produit ce film dans lequel figure « de l'héroïsme ni ais. »⁷⁴

Or, si plusieurs enquêtes attestent de la présence de contre-vérités dans ce film, il n'empêche que celui-ci a été diffusé sur *Arte* à des heures de grandes écoutes. De plus, B.H Lévy s'est vu inviter sur les plateaux de radio ou de télévisions comme par exemple France 3⁷⁵ pour parler de son travail, largement relayé par des médias de presse écrite⁷⁶ mais aussi

72 « Comment un philosophe, deux médecins et un aventurier aident discrètement les Kurdes » - *Slate* - 6 octobre 2017
<http://www.slate.fr/story/152135/mousquetaire-independance-kurde>

“Bernard Kouchner: Kobané : "Il faut armer les Kurdes"” - Les Échos - 29 mars 2016

<https://videos.lesechos.fr/radioclassique/invite-politique/bernard-kouchner-kobane-il-faut-armer-les-kurdes/lvv0fz?qZBqGTstZgZZpjDf.99>

73 « Caroline Fourest va réaliser son premier long-métrage avec un casting cinq étoiles » - *Vanity Fair* - 12 janvier 2018

<https://www.vanityfair.fr/actualites/articles/caroline-fourest-realise-son-premier-long-metrage/59398>

« Caroline Fourest passe derrière la caméra, Camélia Jordana au casting » - *Premières* - 19 janvier 2018

<http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Caroline-Fourest-passe-derriere-la-camera-Camelia-Jordana-au-casting>

74 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

75 *Peshmerga* : l'hommage de BHL aux héros kurdes - France 3 - 6 juin 2016

https://www.francetvinfo.fr/monde/revolte-en-syrie/peshmerga-lhommage-de-bhl-aux-heros-kurdes_1487737.html

76 « Dans *Peshmerga*, BHL montre "la vraie ligne de front contre le terrorisme" » - *La Croix* - 20 mai 2016

<https://www.la-croix.com/Culture/Dans-Peshmerga-BHL-montre-vraie-ligne-front-contre-terrorisme-2016-05-20-1300761709>

« Les *peshmerga* de BHL ont ému l'Onu », *L'Express* - 30 novembre 2017

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/les-peshmerga-de-bhl-ont-emu-l-onu_1965062.html

« Ce que "*Peshmerga*, le film de Bernard Henri Lévy nous dit du combat des Kurdes contre Daech » - *Le Huffpost* - 8 juin 2016 https://www.huffingtonpost.fr/pascal-bruckner/peshmerga-un-film-de-ber_b_10349398.html

audiovisuels⁷⁷. Les conséquences de cette situation sont multiples. Les médias, comme *Arte*, diffusent son travail car l'homme a un réseau. Et les autres médias relayent ce travail car ils ont conscience de l'influence que peut avoir cet homme. Leur but est de faire gonfler la bulle médiatique et c'est ce qui se passe.

Dès lors, les journalistes conscients de ces contre-vérités et désireux d'apporter des nuances à ce film font face à une réelle difficulté. Il leur est difficile de se faire entendre face à cette machine que représente B.H Lévy. « *Tu as des dizaines de correspondants qui connaissent très bien la zone et qui travaillent depuis des années dessus, qui ont une audience beaucoup moins fortes, et qui se retrouvent un peu éclipsés par son travail quoi* », conteste Charlie Duplan⁷⁸. En effet, la vision proposée dans ce film, diffusé sur des médias majeurs, a reçu une grande audience. Cela a eu « *des conséquences sur l'opinion publique* » même si « *c'est difficilement quantifiable* », poursuit le journaliste. D'où le fait qu'il soit, par la suite, difficile pour les journalistes de déconstruire certaines images caricaturées.

3. L'influence des Organisations Non Gouvernementales sur le traitement médiatique

Il ne faut pas non plus négliger l'influence de l'héritage des Organisations Non Gouvernementales.

a. L'implication des ONG pour la cause kurde

En 2014, *Le Monde* (avec *AFP*) dresse la liste⁷⁹ des ONG françaises présentes au Kurdistan Irakien qui se mobilisent pour venir en aide aux populations d'Irak en danger depuis l'offensive de l'organisation État Islamique. Parmi elles : *Action contre la faim, La Croix Rouge française, Médecins Sans Frontières, ONG Acted*. Or, « *beaucoup de ces ONG, comme Médecins Sans Frontières⁸⁰, se sont impliquées aussi politiquement dans la défense des Kurdes* », rappelle Agnès Rotivel⁸¹. Ces ONG ont donc lancé des appels pour le soutien des

77 « *Peshmerga, le documentaire choc de BHL* », LCI - 5 juin 2016

<https://www.lci.fr/culture/peshmerga-le-documentaire-choc-de-bhl-1261424.html>

78 Interview réalisée avec Thomas Loubière le 10 mai (Durée : 45 minutes)

79 Des ONG françaises se mobilisent pour aider les populations déplacées en Irak - 2014

https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/08/13/des-ong-francaises-se-mobilisent-pour-aider-les-populations-deplacees-en-irak_4471142_3218.html#hcfBtYlm25kWYK7H.99

80 <http://www.institutkurde.org/info/depeches/les-ong-francaises-renforcent-leurs-actions-en-irak-5117.html>

<http://www.rfi.fr/moyen-orient/20161124-afam-une-ong-secours-femmes-Kurdistan-Irakien-yezidi-violence>

81 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 30 minutes)

différentes organisations politiques et militaires kurdes.

b. Le gonflement de la bulle médiatique

Ainsi, le relais médiatique de ces prises de position en faveur des combattants kurdes a eu, à nouveau, comme conséquence de faire gonfler la bulle médiatique autour de cette figure, et n'a pas contribué à la démystifier. De l'ombre a été faite aux journalistes désireux d'y parvenir un minimum. « *Il ne faut pas non plus oublier le facteur ONG. Là aussi on est dans l'interaction* », résume Hamit Bozarslan⁸².

Si les médias ont largement favorisé la mise en avant de la figure héroïque du combattant kurde parce qu'ils étaient soumis à des liens historiques, et orientés par l'héritage de la pensée orientaliste et liés à des relais pro-kurdes; c'est aussi parce qu'ils n'ont pas pu échapper aux mécanismes habituels de l'industrie médiatique.

*

II. L'industrie médiatique, la rentabilité à tout prix

Avec l'aspect politique, l'aspect économique est essentiel pour comprendre la raison de cet engouement extraordinaire autour de la figure des Kurdes. Dans un contexte difficile où les médias sont en quête de rentabilité, le combattant kurde héroïque est devenu un objet particulièrement attractif pour les médias.

A. La conséquence de contraintes liées aux difficultés financières structurelles

Les contraintes financières auxquelles est soumise la presse de manière quotidienne ont particulièrement eu de l'importance avec ce conflit. En effet, soumises à ces contraintes, les rédactions ont parfois dû opter pour des décisions peu déontologiques qui ont mené à la construction de cette figure héroïque du combattant kurde et, donc, à ce discours enjoué peu nuancé.

1. Réussir à attirer et fidéliser le public

⁸²Interview réalisée le 9 mai (Durée : 20 minutes)

Si la simplicité est toujours de mise dans le journalisme, cette nécessité a, dans ce contexte, eu une résonance particulière.

a. Susciter l'intérêt du public : la présence d'un héros

Dans le tsunami d'informations que constitue le monde médiatique moderne, il est difficile de faire émerger certaines informations. Se distinguer de ce chaos devient un but à atteindre. Dans ce conflit Irako-Syrien, les médias ont pour beaucoup colporté l'information qui allait pouvoir susciter l'intérêt du public. Dès lors, les productions ont mis en avant une figure héroïque, car « *la figure du héros vend, c'est indubitable. Cela fait des belles histoires* », reconnaît Wilson Fache⁸³. Or, « *en tant que journaliste, vous avez une conscience de l'opinion publique, vous voyez quel article est réussi ou non* », rappelle Jérémy André⁸⁴. Les journalistes se sont rapidement aperçus que cette figure suscitait l'adhésion du public, et c'est ce qui explique que les journalistes ont eu tendance à être, et à rester, dans la présentation d'une figure héroïque du combattant kurde. C'est ce que résume Cyril Roussel :

« Il y a très peu de reportages sur la vie des Kurdes. Si vous montrez un Kurde en train de boire le thé cela n'intéressera personne. Ces hommes prennent des risques considérés pour faire une interview qui pourrait être faite à deux cents kilomètres. Mais si tu as des balles qui tombent, c'est un envoyé spécial. C'est cela qui nourrit les gens. »⁸⁵

b. Conserver l'intérêt du public : le récit journalistique simplifié

Une fois que l'intérêt du lecteur est saisi, il s'agit de ne pas le perdre avec des productions trop complexes. Ainsi, les journalistes se rapprochent de la structure du récit, propre à la fiction, avec une structure manichéenne autour de laquelle s'articulent un but, une péripétie et un dénouement. De fait, le journalisme intègre, d'une certaine manière, les préceptes de la fiction. Cette fictionnalisation des faits a atteint son paroxysme au sein du traitement de ce conflit, car si les médias « *tentent toujours de trouver un "gentil" et un "méchant" dans tous les conflits* », comme l'assure Wilson Fache⁸⁶, la situation du conflit Irako-Syrien permettait

83 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

84 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

85 Interview réalisée le 28 mai (Durée : 1h30)

86 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

de distinguer facilement un personnage particulièrement machiavélique, l'organisation État Islamique, et un personnage particulièrement bon qui s'élève contre le mal, le combattant kurde devenu héros. Ainsi, « *beaucoup de journalistes ont pu simplifier* » la situation, reconnaît le professionnel.

Avec cette présentation binaire du conflit, il est rapidement devenu difficile pour les journalistes d'insérer de la complexité, de la nuance, dans le récit, de proposer de nouvelles figures héroïques, en complément, ou en remplacement de la figure héroïque du soldat kurde. Lorsque « *vous commencez à introduire de la complexité, les rédacteurs en chef qui veulent du blanc et du noir ne comprennent pas* », résume Christian Chesnot⁸⁷. Jérémie André confirme cela en expliquant que s'il avait proposé à un rédacteur en chef de suivre un soldat Irakien dans sa famille, ce dernier lui aurait répondu que les lecteurs méconnaissaient les Chiites. « *Vous verriez les séances de re-corrections où vous avez des rédacteurs en chefs qui n'ont jamais entendu parler de votre sujet. Le gentil kurde contre le méchant État Islamique, ça tout le monde a compris. Si l'on aborde la question des Chiites, ça n'accroche pas, ce n'est pas connu* », précise le journaliste⁸⁸.

Cette obligation de rendre le récit simple pour ne pas perdre le lecteur ne convainc pas l'ensemble des professionnels interrogés. « *Les lecteurs sont tout à fait capables de comprendre un sujet si c'est bien écrit* », estime, par exemple, Thomas Loubière⁸⁹.

2. Traiter le conflit en travaillant avec peu d'argent et de places

Au-delà d'une simplicité imposée, les difficultés financières que connaît aujourd'hui le secteur de la presse a aussi des conséquences sur le nombre d'enquêtes réalisées et sur les formats. Cela explique aussi l'homogénéité médiatique qu'il y a eu autour de cette figure héroïque du combattant kurde.

a. Moins d'argent : moins sur place, moins d'enquêtes

L'objectif de productivité et l'appauvrissement du nombre de rédactions n'ont en aucun cas aider à déconstruire, ou du moins à amoindrir, cet engouement. Lorsqu'elles décident

87 Interview réalisée le 30 avril (Durée : 25 minutes)

88 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

89 Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

d'envoyer des journalistes sur place, ces derniers ne restent seulement qu'un court instant, en raison des coûts qu'un envoyé spécial engendre. Cyril Roussel a eu l'occasion d'héberger beaucoup de journalistes lorsqu'il vivait dans la région. Beaucoup « *partent une semaine et ramènent quatre articles. Je les vois travailler, raconte-t-il. Ils reviennent le soir, les pondent à trois heures du matin. Tu n'as pas tellement le temps de réfléchir. Tu décris un truc, tu racontes une histoire, tu fais un portrait, et puis voilà.* »⁹⁰ La conséquence ? « *Vous faites du blanc et noir, puis on ne met pas les couleurs* », conclut Christian Chesnot⁹¹. En effet, une information plus travaillée, nuancée, nécessite du temps et des ressources financières (vérification des faits, etc.). Or, la question reste toujours la même : « *On se dit potentiellement "Est-ce que ça va être vendeur ou pas ?"* », rappelle Thomas Loubière⁹².

En parallèle, les correspondants indépendants vivaient « dans des conditions assez précaires », comme l'assure Samuel Forey⁹³. Cette réalité peut parfois pousser certains journalistes à passer sous silence certains détails, à n'aborder qu'un seul angle qui aurait pourtant permis de démystifier cette figure du combattant kurde héroïque. Comme l'explique Charlie Duplan, quand « *on est un petit journaliste pigiste qui n'a pas beaucoup d'argent, vous n'allez pas commencer à aller faire la guerre aux rédactions pour essayer de vendre un sujet sur les contestations sociales qui ont lieu au Kurdistan Irakien.* »⁹⁴ Il s'agit de se cantonner aux sujets vendeurs : sur l'organisation État Islamique, les combattants kurdes héroïques, les combattants occidentaux.

Une expérience personnelle de Jérémy André peut confirmer cette situation⁹⁵. Il y a six mois, le journaliste fait « *150 kilomètres de traversée clandestine du régime* », qui pouvait « *déboucher sur une longue détention en Syrie* » pour aller couvrir la Bataille d'Afrin. Une fois sur place, il se « *fait bombarder* », et manque de se faire tuer. Face à une telle prise de risque l'objectif du journaliste est, alors, « *[de revenir] en [s]e faisant de l'argent, que [s]on article ait le maximum d'impact.* » Ainsi, si Jérémy André aurait pu profiter de cette bataille pour rappeler certains faits – que le PKK est officiellement reconnu comme une organisation terroriste par exemple, ou encore que le mouvement n'était pas soutenu par l'ensemble de la population locale – le free-lance a décidé de se concentrer uniquement sur la déclaration

90 Interview réalisée le 28 mai (Durée : 1h30)

91 Interview réalisée le 30 avril (Durée : 25 minutes)

92 Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

93 Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

94 Interview réalisée avec Thomas Loubière le 10 mai (Durée : 45 minutes)

95 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

saisissante d'Erdogan :

« Il a dit “mon projet c’est de changer la démographie de cette zone”. C’est une opération ethnique. Je n’allais pas tuer mon lecteur en lui expliquant que "oui le PKK est méchant que les gens là bas en ont un peu peur", mais qu’en même temps il défend des valeurs kurdes, et donc que les gens, par nationalisme kurde, le soutenait un peu. »

Or, cette reprise du discours d'Erdogan a bien mis encore une fois les combattants kurdes sur le plan de victimes héroïques.

b. Moins d’espaces : contraintes de formats à respecter

Les contraintes habituels des formats (nombre de signes, de minutes limitées) ont aussi joué un rôle dans la mise en place de cette figure. Sur des sujets de conflits comme celui-ci, il a alors été très difficile de donner à voir la complexité de la situation, car la nuance demande de l’espace. *« Vous ne pouvez pas expliquer la complexité de ce mouvement en 4000 signes. Ce n’est pas possible en fait »,* s’emballe Aurélie Moreau⁹⁶. Malgré ces contraintes, des nuances ont parfois pu être introduites. Même dans un reportage radio d'une minute, affirme Christian Chesnot⁹⁷, *« on doit aller à l’essentiel, mais en même temps, on n’est pas obligé de caricaturer. On peut faire justement une petite allusion, une petite phrase, mettre les bémols. »*

Il faut malgré tout préciser que ces contraintes ne concernent pas les médias spécialisés. Des radios telles que RFI par exemple, spécialisée sur les sujets internationaux, ont pu apporter plus de nuances puisque plus de sujets ont été proposés sur le conflit en tant que tel.

B. L’image du combattant kurde, une aubaine pour les médias visuels et les chaînes grands publics

L’idéalisation de la figure des combattants kurdes a été particulièrement présente dans les reportages télévisés, courts ou longs formats, ainsi que sur les chaînes de grande audience. Les images, véritables symboles du romantisme kurde, étaient très fortes. Il y a donc eu un

⁹⁶ Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

⁹⁷ Interview réalisée le 30 avril (Durée : 25 minutes)

véritable intérêt des productions audiovisuelles pour ces acteurs ce qui a contribué à augmenter ce phénomène d'engouement.

1. Les images impactantes des femmes combattantes pour les reportages télévisés

Au-delà de l'image du combattant kurde héroïque, celle de la combattante kurde a suscité un intérêt encore plus vif de la part des journalistes vidéastes. « *Ces jolies jeunes femmes avec leur kalachnikov étaient très spectaculaires. En photo et en télé ça a fait de belles images* », assure Mylène Sauloy⁹⁸. Ainsi, beaucoup de reportages ont été faits sur ces combattantes avec « *un espèce d'enthousiasme béat et naïf de la part des journalistes,* » reconnaît Marine Pradel⁹⁹, avant d'ajouter que les caractéristiques d'un bon sujet en télévision étaient toutes présentes avec ces femmes. « *C'est un truc qui est sexy en télé, qui visuellement est assez frappant pour l'audience, que les gens aiment regarder.* »

a. De l'héroïsation à la spectacularisation

Dès lors, la figure a été poussée à son paroxysme. Plus encore que héroïsée, la figure de la femme combattant kurde a été rendue spectaculaire. Face à ce constat de spectacularisation, la journaliste Mylène Sauloy a décidé de réaliser un reportage pour s'éloigner de ces représentations caricaturales. « *Ce n'est pas un projet de filles charmantes. C'est un mouvement de femmes qui puise ses racines ailleurs. Ce n'est pas juste ce qu'on a bien voulu nous montrer.* »¹⁰⁰

b. L'image de femmes combattantes comme but à atteindre

Aujourd'hui, les journalistes réalisateurs qui se rendent sur le terrain doivent de plus en plus fournir de détails concernant leur projet en amont de leur départ (personnes qu'ils comptent interviewer, angle choisi etc.), pour que celui-ci soit validé par les rédactions. Une obligation souvent contestée puisqu'elle laisse peu de place à la réelle observation de la situation, à l'imprévu une fois sur place. Ainsi, les journalistes vidéastes qui ont souhaité venir filmer au Kurdistan Irakien ou Syrien n'ont pas échappé à cette obligation. Or, il n'a pas été difficile pour eux de répondre à ces détails anticipés. En raison du côté "sexy" du sujet

98 Interview réalisée le 21 avril (Durée : 45 minutes)

99 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

100 Interview réalisée le 21 avril (Durée : 45 minutes)

évoqué précédemment, la femme combattante kurde était souvent le sujet que les journalistes annonçaient interviewer ainsi que le courage et l'héroïsme et les aspects qu'ils comptaient adopter. Marine Pradel a par exemple déjà dû collaborer avec des journalistes qui étaient envoyés par des chaînes de télévision pour travailler à ses côtés et qui étaient uniquement à la recherche des images qu'ils attendaient. Des duos qui ne fonctionnaient pas toujours, de part ce décalage de perception de la réalité entre les free-lance basés à l'étranger et les envoyés spéciaux :

« Vous avez un reporter qui arrive. Il va te dire : je veux voir ça. Vous lui dites que vous vivez là depuis quatre ans et que ça ne se passe pas comme ça. Mais ils n'en ont rien à faire. Ils ont une idée préconçue dans leur tête et il faut que la réalité colle avec ce qu'ils ont dans la tête. »¹⁰¹

Avec cette intention de « faire de belles images sur ces femmes kurdes combattantes », ils « en ont fait des héroïnes », résume Agnès Rotivel¹⁰². Ainsi, ce système a contribué à la création de cette figure héroïque, ici en particulier de la femme combattante kurde. Avec cette obligation de feuille de route imposée dès le départ, beaucoup de journalistes n'ont pas cherché – ou s'ils ont cherché, ils n'ont pas pu (ne répondant pas au projet validé en amont) – voir la réalité derrière ces combattantes. Si Oriane Verdier ne remet pas en question le fait qu'il fallait effectivement faire des reportages sur ces femmes combattantes, car « il y a une réalité, un phénomène »¹⁰³, elle dénonce cette anticipation des images filmées qui est associée à un manque de prise de « distance » du professionnel. « Parce que, finalement, ces femmes là, sont-elles réellement libres ? Beaucoup de questions sont à se poser. »

2. Chaînes de grande audience et simplification à son apogée

Contrairement aux chaînes spécialisées (comme *France 24*), les chaînes généralistes (comme *M6*), qui diffusent ces images peu nuancées de combattantes kurdes à travers des reportages télévisés, ont joué un rôle majeur dans la construction de cette figure héroïque.

a. Prendre le public par la main

101 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

102 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 30 minutes)

103 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

En effet, la spécificité des grandes chaînes de grandes audiences est de s'adresser à un public le plus large possible. L'idée est que tout le monde a le droit de connaître et de comprendre l'actualité. La mission est alors de proposer un discours accessible à tous. Pour parvenir à appliquer cet impératif, les journalistes essayent, par exemple, de ne pas recourir au maximum aux acronymes. « *C'est compliqué, cela perd les téléspectateurs* », explique Marine Pradel¹⁰⁴. Par ailleurs, les professionnels se trouvent dans l'obligation de proposer un récapitulatif simplifié du contexte, même si pour un sujet qui s'étend sur le temps long, lorsqu'il réalise un sujet.

b. Le cas spécial des conflits

Or des simplifications s'imposent encore plus dans le cas d'une couverture d'un conflit. Marine Pradel travaille pour *France 24*. Satisfaite des nombreux directs proposés au public qui permettent aux journalistes « *d'aller beaucoup plus en profondeur sur les sujets* », la journaliste compare cette expérience avec celle qu'elle a eu lorsqu'elle était correspondante pour M6, chaîne de grande audience :

*« Tu ne peux pas faire plus convenu comme journal télévisé. C'est extrêmement compliqué parce que dès que vous devez parler du conflit israélo-palestinien, vous devez ré-expliquer toute la base. Ce qu'est un Sunnite, un Chiite, le Hezbollah. Sur un direct d'une minute vingt, ça ne laisse pas beaucoup de temps. »*¹⁰⁵

Avec le conflit actuel, la journaliste auteure du reportage *Les Amazones de Raqqa*, diffusé sur *l'Effet Papillon* (Canal +), explique avoir ressenti cette fois encore un sentiment de frustration :

« J'avais envie d'en dire davantage sur l'arrière-cuisine du PYD, sur la formation des combattants, des combattantes, le côté autoritaire de ce mouvement, qui est presque dictatorial, et la vie qu'ils imposent à ces jeunes recrues qui sont pour certains à la limite d'être des enfants soldats, car ils sont très jeunes. »

Aussi, cette volonté de « *ne perdre personne en chemin* » mène les journalistes de médias de masses à simplifier souvent – plus que les autres journalistes – leurs sujets. « *La télévision*

104Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

105Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

accepte moins. Elle prétend plus mais accepte moins les nuances », résume Mylène Sauloy¹⁰⁶. Dans le cas du conflit Irako-Syrien, la conséquence a donc été une amplification encore plus grande du phénomène d'héroïsation de la figure du combattant kurde.

3. Des risques accrus d'amalgames sur le « peuple kurde »

Des amalgames ont pu être faits par les publics, en particulier ceux des médias de grande audience.

a. La conséquence de manque de nuances et de détails

Dû aux contraintes évoquées précédemment (recherche de simplicité, mais aussi présentation d'une feuille de route à présenter en amont et à suivre), des productions télévisées présentant cette figure héroïsée des combattant(e)s kurdes, sans toutes les nuances qui auraient mérité d'être apportées, ont souvent été données à voir sur des chaînes de grandes audiences. Or, suite à leur visionnage, le public de ces médias de masses (qui ne porte pas un intérêt particulier à la question Kurde, et qui donc ne va pas chercher plus de nuances via d'autres productions) a pu faire des amalgames.

b. Exemple d'amalgames possibles

Certaines productions montrant des femmes kurdes combattantes n'ont pas toujours pris la peine de préciser que toutes les femmes kurdes ne prenaient pas les armes. En Irak par exemple, aucune femme ne prend les armes. C'est pourtant ce que certaines images ou commentaires peuvent parfois laisser croire. Un amalgame dont a pris conscience le journaliste Charlie Duplan suite à la diffusion de son reportage *peshmerga*, soldats de misères (Spicee). « *Systématiquement on nous dit : "Ah ! mais vous n'avez pas montré de femmes combattantes dans votre film, pourtant il y y en avait plein !"* »¹⁰⁷.

Des journalistes ont pu parler de "mouvement kurde". « *Mais le mouvement kurde, ce n'est pas vraiment une réalité tangible. Il y a énormément de différences entre les Kurdes* », rappelle Agnès Rotivel¹⁰⁸. Ainsi, certains détails peuvent ne pas être saisis. Entre les différentes organisations politiques et militaires kurdes de Turquie, de Syrie, et d'Irak par

106 Interview réalisée le 21 avril (Durée : 45 minutes)

107 Interview réalisée avec Thomas Loubière le 10 mai (Durée : 45 minutes)

108 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 30 minutes)

exemple. Ces amalgames sont les plus fréquents. « *Les amalgames aussi qu'on a fait avec tous les Kurdes. Et le PKK, et les Kurdes Irakiens, est-ce que tout cela ce n'est pas un peu les mêmes* », admet Charlie Duplan¹⁰⁹. Pourtant, les différences de sensibilités politiques sont réelles entre les différents Kurdistan. Si au Kurdistan d'Irak, la politique obéit plus à une vision européenne (système de représentation où le pouvoir du peuple est légué à des représentants), la sensibilité politique kurde du nord de la Syrie est inspirée de mouvements de gauche, communautaires. Des représentants sont élus dans chaque commune, un homme et une femme, mais qui n'ont pas de pouvoir de prise de décision. Des réunions sont organisées chaque semaine au sein des communes. Les représentants sont les porte-paroles des décisions qui ont été prises dans chaque commune.

Des confusions peuvent aussi avoir lieu entre les différents partis politiques d'un même Kurdistan. Entre le Parti Démocratique du Kurdistan (PDK) de Massoud Barzani (parti auquel beaucoup de peshmerga sont affiliés) et son rival de l'Union Patriotique Kurde (UPK) de Talabani (proche du PKK), au Kurdistan Irakien par exemple. Wilson Fache reconnaît avoir peut-être lui-même été à l'origine de méprises. « *Je n'ai peut-être pas été assez clair et précis et critique quand je parlais des Kurdes Irakiens, et plus particulièrement du PDK.* »¹¹⁰

C. Les journalistes au cœur du phénomène d'héroïsation

Soumis à ces pressions politiques et économiques, les journalistes ont été les acteurs au cœur de ce phénomène d'héroïsation.

1. Journalistes aveuglés ou paresseux

Les journalistes avaient plus ou moins conscience de cet engouement médiatique autour de cette figure héroïque. Certains ont accepté, par conviction ou par paresse, le fait que le combattant kurde était un héros, d'autres, plus rigoureux et désireux d'introduire de la nuance face à un engouement trop radical, ont tenté de montrer les limites de cette héroïsme. « *Le truc c'est qu'il y a eu ce mouvement inconscient pour certains, conscients pour d'autres, que, même les journalistes ont accepté, que le méchant c'est l'organisation État Islamique, le gentil c'est le gouvernement kurde, et s'ils tuent des gens* », résume Oriane Verdier¹¹¹.

109 Interview réalisée avec Thomas Loubière le 10 mai (Durée : 45 minutes)

110 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

111 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

a. Journalistes convaincus de l'héroïsme kurde

Certains journalistes ont été entièrement subjugués par cette figure du combattant et de la combattante kurde. Marine Pradel confirme que certains collègues, du moins au début, « *se sont un peu laissés griser par cette résistance kurde qui est très romantique, très visuelle, surtout quand tu fais de la télé.* » Différents facteurs évoqués précédemment peuvent expliquer cet aveuglement. (Les journalistes comme tous les membres d'une société ont besoin de se rattacher à une figure héroïque lors de conflit, ont en tête les représentations iconographiques de l'Orient du XIXe siècle, etc.) Convaincus du caractère héroïque des actions de ces combattants, cela explique qu' « *ainsi, tout le monde a[i]t fait ces sujets* » les élevant au rang de héros et que ces professionnels n'aient pas tenté de voir si cette figure était ou non justifiée, et de remettre en question la construction de celle-ci. Aurélie Moreau reconnaît avoir été épatée par les Unités de défense des femmes (YPJ) :

« Je n'ai jamais vu ça ailleurs, après j'ai, peut-être, trop peu d'expérience pour en juger mais c'est l'impression qui m'a été laissée au cours des cinq derniers mois. Franchement, peu de mouvements sont allés aussi loin que le PKK. »¹¹²

Or, l'aveuglement d'un journaliste a pu être communiqué à d'autres, via les productions interposées, mais aussi tout simplement par la parole. Un exemple donné par Oriane Verdier illustre la façon dont une mauvaise impression a pu être colportée. L'un des journalistes d'un média dans lequel travaille la journaliste évoque son séjour au Kurdistan Irakien et affirme devant une assemblée de journalistes qui ne connaissait pas bien la région : « *au Kurdistan Irakien c'est vraiment super, tout le monde est libre, les femmes se promènent en jupe, vraiment c'est presque comme si on était en France.* »¹¹³ Le journaliste a « *eu l'impression qu'Érbil était un peu un havre de paix, de justice et de démocratie, au milieu du reste* », car il est venu « *dans un quartier riche, et qu'il est allé dans une chaîne de télévision où il y avait des présentatrices en jupes.* » Malgré son caractère mensonger, ce discours a pu notamment influencer des journalistes travaillant sur le sujet uniquement de Paris par exemple.

b. Journalistes conscients du manque de nuances mais indifférents

112 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

113 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

Par ailleurs, certains journalistes étaient pleinement conscients de ce phénomène d'héroïsation de la figure kurde. Or, ces derniers ont parfois décidé de ne pas essayer d'introduire de la nuance (malgré les contraintes imposées évoquées précédemment) par paresse. « *C'est un peu : on présente cela comme des hommes qui sont des super-héros, donc je vais en parler comme des super-héros* ». *C'est une conséquence due à la naïveté et à la paresse des journalistes* », considère Oriane Verdier ¹¹⁴. Beaucoup d'enquêtes considèrent que cette paresse a plus concerné les envoyés spéciaux. Si parmi eux, certains étaient vraiment contraints par le système médiatique (avec l'objectif de rapporter dans un temps millimétré des sujets, parfois uniquement des images de combattantes héroïques promises en amont au rédacteur en chef par exemple), d'autres n'avaient vraiment que faire de la réalité. « *Je pense aussi sincèrement qu'il y a des gens qui, en fait, n'en ont que faire* », admet la professionnelle. Aussi, si certains envoyés spéciaux ont réalisé un travail très nuancé, notamment grâce à leurs expériences du terrain acquise au fil des années, c'est malgré tout ces derniers qui ont produit un engouement radical autour des combattants kurdes. Un engouement qui a ensuite été repris par les journalistes restés à Paris mais évoquant aussi le sujet.

Aurélié Moreau admet que si elle avait été envoyée au Kurdistan Syrien non pas pour proposer un reportage en immersion, mais pour écrire quatre articles, elle ne se serait pas autant investie pour chercher à introduire des nuances dans ses propos. Elle aurait sans doute acceptée, par lassitude, de « *[s]'auto-censurer* »¹¹⁵, sans chercher à en savoir plus sur la réalité de la situation. Oriane Verdier explique avoir été étonnée de voir des envoyés spéciaux de bonne réputation ne pas respecter la déontologie journalistique en enquêtant en profondeur sur leurs sujets. Elle revient sur son expérience de la couverture du référendum qui a eu lieu en septembre 2017¹¹⁶. Les résultats officiels affichent que « *plus de 90% de la population [a] soi-disant voté "oui" pour l'indépendance.* » Oriane discute avec ce journaliste, qu'elle respecte énormément, de ce mensonge et de la manipulation des résultats : « *Les chiffres étaient faux, les gens étaient amenés à voter sous la pression, il y avait des gens qui n'étaient pas Kurdes Irakien qui ont voté...c'était une grande mascarade.* » Le journaliste lui répond : « *de toute façon ce n'est pas grave, que ce soit 90 ou un autre chiffre, le "oui" l'aurait emporté, ça ne sert pas à grand chose de discuter là-dessus.* » Pour la jeune femme, cela est au contraire primordiale : « *Cela signifie qu'ils ne sont pas à l'aise dans leur affirmation de*

114 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

115 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

116 « Kurdistan Irakien post-référendum: la grande désillusion » - RFI - novembre 2017

<http://www.rfi.fr/emission/20171123-Kurdistan-Irakien-referendum-desillusion-kurdes-territoires-irak-armee-milices>

l'indépendance. Je veux bien que lui, depuis Paris, il ne prête pas attention que les Kurdes votent à 70 ou à 90% pour l'indépendance, mais personnellement, moi je trouve ça très grave. » Comparé à côté de l'horreur que ces journalistes ont pu voir de leur propre yeux, évoquer le fait que ces élections soient truquées ne leur paraît pas important, explique la journaliste. « Ils ont vu Mossoul, ils ont vu l'horreur, ils se disent qu'à côté ce n'est pas très grave. C'est plutôt agréable de faire un petit sujet là-dessus. »

Ainsi, ces traitements médiatiques en faveur des actions des organisations politiques kurdes a eu comme conséquence de ne pas démystifier la figure générale autour des Kurdes. Surtout, si des écarts ont été faits sur la couverture d'événements politiques kurdes, la couverture des actions militaires n'y pas non plus échappée. « *Cela arrangeait tout le monde, y compris les journalistes, de se dire que, finalement, au milieu de tout ce marasme, il y avait un petit îlot d'espoir représenté par les Kurdes qui sont, ainsi, un avenir un peu plus calme en Irak* », reconnaît Oriane Verdier¹¹⁷.

2. Journalistes porteurs de nuances

Malgré tout, la plupart des enquêtés ont insisté sur la présence de très bons journalistes qui ont fait leur travail de manière très professionnel.

a. L'apport de nuances par les correspondants, et certains envoyés spéciaux

Malgré ces contraintes, et conscients du manque de nuances dans beaucoup de sujets proposant une héroïsation de la figure du combattant kurde, certains journalistes ont fait leur possible pour sortir de ce schéma d'héroïsation radicale. Ils ont réussi à proposer un travail nuancé. Aussi, certaines productions ont finalement entièrement démystifié la figure du combattant kurde.

Thomas Loubière et Charlie Duplan ont par exemple travaillé en collaboration pour réaliser *peshmerga, soldats de misères*. Tourné à la fin de l'année 2016, le but de ce reportage était de démystifier la figure héroïque des peshmerga. Cette figure du combattant kurde Irakien a été particulièrement héroïsée, le film *peshmerga* de Bernard-Henry Lévy ayant joué un rôle dans cette héroïsation radicale. « *L'idée c'était de se dire "les peshmerga qui sont*

¹¹⁷ Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

régulièrement encensés via les médias locaux mais aussi internationaux, cela correspond-il à une réalité ?" On voulait apporter de la complexité dans le storytelling qui a été fait par rapport à ces soldats », explique Thomas Loubière¹¹⁸. Les deux confrères ont alors filmé la vie quotidienne et ordinaire de ces soldats dont le nombre était alors estimé à cent mille (4'26"). « Ce sont des gens comme les autres. Des gens d'une banalité absolue », explique Charlie Duplan¹¹⁹. Ces pères de familles réparent des voitures, revendent le plastique récupéré dans la décharge d'Érbil, puis cessent leurs activités civiles pour aller se battre pour reprendre à l'organisation État Islamique les villes Kurdes autour de Mossoul. Loin des images de guerriers sans faille, le reportage donne à voir des hommes dans une guerre de position contre un « ennemi qui ne montre son visage et rappelle son existence que par soubresaut » (7'18"), des hommes qui jouent aux billes (8'22") en attendant le début des hostilités ou encore qui déminent les villages repris en suivant leur instinct plus que leurs outils défectueux. Les journalistes dénoncent aussi un « gouvernement kurde Irakien, largement corrompu, incapable de verser le salaire des peshmerga tous les mois. » Et le revenu (570€), qu'ils touchent un mois sur trois (10'30") ne suffit pas à couvrir les frais pour nourrir leur famille. D'où cette obligation de conserver un emploi civil en parallèle de leur emploi militaire. Le reportage montre aussi que les coûts des équipements sont presque tous à la charge des soldats. (2'55") : 20 balles sur 100 tirées sont remboursées par l'armée. Enfin, les journalistes rappellent bien que les femmes kurdes d'Irak ne prennent pas les armes. Contrairement à ce que peuvent laisser certaines productions peu nuancées comme vu précédemment. « Dans la société kurde Irakienne, très patriarcale, les femmes qui prennent les armes sont une infime minorité. La plupart subissent la guerre à travers les hommes sans avoir leur mot à dire. » (23"25) Ainsi, journalistes ont fait attention à ne pas mettre sur un podium ces combattants. « On n'a jamais exagéré notre propos avec de la musique compassionnelle ou de combats pour renforcer la dramaturgie ou l'insécurité qu'ils pourraient vivre. Quand on les voit déminer on voit qu'ils ne sont pas professionnels, c'est même presque un peu burlesque », estime Thomas Loubière¹²⁰.

Oriane Verdier a réussi à vendre des sujets¹²¹ au journal Libération et à la radio RFI dans

118Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

119Interview réalisée avec Thomas Loubière le 10 mai (Durée : 45 minutes)

120Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

121 « Au Kurdistan Irakien, la liberté sous conditions », *Libération*, 27 février 2017

http://www.liberation.fr/planete/2017/02/27/au-Kurdistan-Irakien-la-liberte-sous-conditions_1551482

« La vérité, c'est qu'il n'y a pas de démocratie ici », *Libération*, 27 février 2017

http://www.liberation.fr/planete/2017/02/27/la-verite-c-est-qu-il-n-y-a-pas-de-democratie-ici_1551485

« Kurdistan Irakien: libertés réprimées », *RFI*, 13 février 2017

lesquels elle en dit plus sur le côté autoritaire des organisations du Kurdistan Irakien (UOK et PDK). Une manière de déconstruire l'image positive autour du "peuple kurde" et donc, indirectement, de déconstruire l'image héroïque des combattants de ce peuple. « *Le gouvernement kurde Irakien réprime par la force des mouvements internes de manifestations contre le gouvernement. Cela fait plusieurs années que les Kurdes sont en crise économique, que ces opposants sont arrêtés, menacés et tués. C'est de ce sujet dont il est très difficile de parler* », explique la journaliste qui a profité de la fenêtre qui s'est ouverte lors du référendum de septembre 2017 pour parler de cette situation. Le fait que le journal *Libération* ait accepté son sujet a été pour elle « *une bonne surprise* ». Oriane Verdier était persuadée que la rédaction « *risquait de ne pas y prêter attention parce que, finalement, les rédactions se disent que ce n'est pas le plus important à dire quand on parle de l'Irak.* »¹²²

Ce sont surtout les correspondants qui ont nuancé l'image du combattant kurde, grâce à leur connaissance du terrain. Jérémy André évoque Allan Kaval, journaliste pour le journal *Le Monde*. Cet ancien correspondant basé à Érbil pouvait anticiper des situations grâce à son réseau de contacts sur place, ce qui lui a évité de se laisser influencer par les angles d'autres productions déjà réalisées. « *Par exemple, l'automne dernier il entendait déjà qu'il y avait eu un deal pour évacuer les hommes de l'État Islamique de Raqqa et il a sorti le premier article sur la question* », illustre Jérémy André¹²³. Un moyen de ne pas se laisser influencer par l'angle héroïsant des combattants kurdes des autres productions. Des envoyés spéciaux ont pu effectuer un travail similaire à celui des correspondants. En effet, ces derniers sont parfois entrés en contact avec les correspondants locaux ou d'autres envoyés spéciaux qui connaissaient le terrain depuis longtemps, et ont cherché à avoir des explications sur la situation. La contrainte du temps court sur place est alors devenue moins handicapante, car ils ont ainsi rapidement obtenu une grille d'analyse plus fine. « *Parfois, vous avez des hommes qui entrent en contact avec des personnes comme Allan, moi et d'autres gens, et nous disent : "attendez, vous disiez que les Kurdes ont participé au génocide contre les Yézidies mais c'est quoi cette histoire ?"* », explique Samuel Forey¹²⁴. « *Ils voulaient comprendre, ils n'étaient pas du tout dans une posture d'un discours préconçu. Mais, ça peut arriver quoi.* »

b. L'apport de nuances dans la deuxième phase du conflit

<http://www.rfi.fr/emission/20170213-Kurdistan-Irakien-libertes-terrorisme-contestation-sociale-injustice-faim>

122 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

123 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

124 Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

Cette volonté de ces journalistes de démystifier à travers leur sujet la figure des combattants kurdes est arrivée lors d'une deuxième phase. En effet, une crise est toujours couverte médiatiquement de la même façon : à la phase d'euphorie générale, succède une phase d'analyse plus approfondie, réfléchie, et donc plus nuancée et juste. C'est ce qu'illustre Samuel Forey :

« Quand une crise commence, que ce soit la crise des Subprimes, les Révolutions Arabes, tu as une vague de journalistes qui arrive qui commencent par dire n'importe quoi. Ensuite, généralement, ces gens, au niveau individuel commencent à suivre ce qui se passe, et les journaux s'organisent pour s'emparer de cette actualité, la traiter de façon journalistique, c'est-à-dire nuancée etc. Le regard s'est affiné sur ces deux crises ! »

La crise Syrienne n'a donc pas échappé à cette règle. Après un premier temps d'engouement assez généralisé, certains journalistes ont, dans un second temps, voulu aller contre les vents dominants et ont écrit des articles dans lesquels la figure du combattant kurde était moins héroïsée. Une « *production médiatique qui essaye d'apporter de la nuance [a] existé* », confirme Samuel Forey¹²⁵. Les voix de cette production ont commencé à relativement s'élever à la fin du mois de l'année 2016, et au début de l'année 2017. « *L'enthousiasme s'était calmé quand j'y étais, et encore* », se souvient Marine Pradel¹²⁶, présente au Kurdistan de Syrie en septembre 2017.

3. Des résultats peu répercutant et parfois coûteux

Ces tentatives de la part de certains journalistes de proposer aux rédactions des sujets nuancés, démystifiant en cela la figure héroïque, n'ont eu qu'un effet limité pour réduire l'ampleur de l'engouement autour de l'image du combattant kurde.

a. Une faible influence sur les autres productions héroïsantes

Ces productions nuancées n'ont eu qu'un faible impact. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela. Le nombre peu élevé de correspondants tout d'abord. Entre cinq et sept journalistes

¹²⁵Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

¹²⁶Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

vivaient sur place. Contre cinq cents journalistes qui ont été accrédités tout au long du conflit¹²⁷. Ainsi, beaucoup de sujets ont été réalisés par des envoyés spéciaux – plus ou moins désireux, capables, dans la possibilité de chercher et d’insérer de la nuance dans leur traitement des combattants kurdes – ou par des journalistes ne se rendant pas sur le terrain, reprenant l’angle héroïque proposé par les envoyés spéciaux ou les agences de presse. Ainsi, les voix de ces journalistes sont restées faibles car elles n’allaient pas dans le sens du discours dominant selon lequel les combattants kurdes étaient des héros. Il restait donc difficile d’aller à contre-courant de celui-ci, de ne pas se laisser entraîner dans le flux général. Samuel Forey estime :

« Les intérêts sont tellement forts que finalement votre voix porte assez peu, même si vous essayez d’apporter un peu de nuances dans tout cela. C’est très difficile de se détacher d’un discours global quand vous êtes plongé dedans, ça se vérifie à tous les niveaux, ça se vérifie sur "me too", il est très difficile de faire comprendre que le niveau de violence sexuelle a baissé au niveau des femmes. »

De plus, parmi les envoyés spéciaux et ces correspondants ayant tenté une démystification de la figure, ceux ne travaillant pas pour des médias spécialisés sur les questions internationales (comme *RFI, France 24, Le Monde*, etc.) mais pour des médias généralistes de grande audience (*M6, BFM*, etc.) ont, au final, souvent subi les mêmes contraintes évoquées précédemment que les journalistes moins spécialistes de la zone. Marine Pradel le souligne à juste titre :

« Une fois que votre sujet est envoyé, le filtre à Paris sera le même. Vous ne pourrez pas faire un article beaucoup plus pointu ou compliqué. L’audience est la même. Vous avez beau vivre sur place et connaître beaucoup plus le sujet que quelqu’un qui vient de Paris, ça ne veut pas dire que le formatage du sujet à grande diffusion sera différent. »¹²⁸

Ainsi, si certains journalistes étaient des correspondants attitrés pour certains médias spécialisés, d’autres proposaient des sujets à différents médias. Si même les correspondants attitrés ne se voyaient pas accepter tous leurs sujets, les autres correspondants ne pouvaient parfois pas vendre leurs articles plus nuancés. D’où le fait qu’ils aient eu parfois moins

127 Chiffres fournis par Cyril Roussel

128 Interview réalisée le 24 avril (Durée : 30 minutes)

d'écho.

Enfin, d'une manière générale, certains journalistes dialoguent en permanence avec les rédactions, et l'opinion publique, pour tenter de réussir à introduire des nuances sur certains sujets qui sont traités d'une manière dépourvue de nuances. Il aurait fallu un point de bascule dans le déroulement de ce conflit pour que celles-ci aient été vraiment entendues. Samuel Forey cite l'exemple de l'emballement médiatique qui a eu suite à la découverte du corps sans vie du petit garçon Aylan sur une plage turque en septembre 2015¹²⁹ :

« Pendant longtemps, il y a eu ce discours [journalistique autour de la question des migrants], et à un moment donné, il y a eu la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, qui a fait réaliser que « ah il y a des petits émigrés ?! », donc les journalistes ont dit « Oui, ça fait depuis des mois que l'on en parle ». Sur les Kurdes, vous allez avoir un certain nombre de papiers qui vont dire : « les Kurdes sont biens », et puis, à un moment donné, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas si bien que ça, vous apportez de la nuance dans ton discours, mais ces nuances vont être inaudibles, tant qu'il n'y aura pas le point de bascule qui va conduire à voir ces nuances. Finalement, on est passé à côté de l'histoire. »¹³⁰

b. Une déconstruction qui a parfois un coût

Le prix à payer a parfois pu être très important pour faire des articles plus nuancés. Parmi les enquêtés, la perte d'un poste a par exemple pu être évoquée. Aurélie Moreau n'a pas accepté de publier uniquement quatre articles à la place de son web-documentaire, comme lui demandait le nouveau rédacteur en chef de *La Libre Belgique*. Un refus, et le choix de publier son travail dans un autre journal, lui ont coûté son poste. Ainsi, au-delà de la pression politique subie parfois par les journalistes, les conséquences d'une pression économique ont pu avoir un impact des journalistes. *« Tu n'as pas le choix si tu ne veux pas perdre ton travail. Il était évident que si je vendais ailleurs c'était terminé, je n'écrivais plus pour La Libre. C'est une question de choix. J'aurais pu dire non et garder mon travail »*, explique la journaliste¹³¹ qui propose aujourd'hui des piges au journal *Le Soir*. Or, il est évident que tous les journalistes ne voulaient, ne pouvaient prendre le risque d'être licencié.

129 « Cette photo ne peut qu'interpeller notre lâcheté », *Libération*, 3 septembre 2015

http://www.liberation.fr/societe/2015/09/03/cette-photo-ne-peut-qu-interpeller-notre-lachete_1374877

130 Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

131 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

Les conséquences des décisions d'Oriane Verdier ont aussi été importantes. Suite à la publication de son article à charge contre l'organisation politique du Kurdistan Irakien, son fixeur « *s'est fait frapper* », pour l'avoir aidée à travailler sur ce sujet. « *Ils ne vont pas directement faire d'action envers les français, sinon ça irait mal pour eux, c'est pour ça qu'ils s'en sont pris à mon fixeur* », résume la journaliste. Si le fixeur est toujours aujourd'hui en danger, Oriane Verdier sait pour sa part qu'elle devra s'attendre à être surveillée si elle décide de retourner travailler dans cette zone. La professionnelle ne pense pas prendre le risque de mettre de nouveau un fixeur ainsi que la famille de ce dernier en danger par sa faute.

Finalement, au regard de toutes ces difficultés énoncées, ces contraintes à affronter, l'on peut penser qu'il était plus facile de soutenir cette image du Kurde héroïque, que de la déconstruire. D'où aussi le fait que se soit plus dégagé de cette couverture médiatique des combattants kurdes un engouement plutôt radical.

**

Cette première partie nous a montré qu'un véritable faisceau de raisons expliquent le fait que les médias aient largement contribué à la construction d'une figure héroïque du combattant kurde. Des facteurs politiques aux facteurs économiques, de la responsabilité individuelle des journalistes sur le terrain ou non, à celle des rédacteurs en chefs, plusieurs facteurs ont mené les médias à rechercher une figure héroïque au sein de ce conflit, et à choisir les combattants kurdes comme objet héroïque. Un choix adopté en parallèle par d'autres productions, qui n'a donc pas eu comme conséquence de démystifier cet engouement. Ce phénomène sociétal général s'est donc vu amplifier.

Les médias : pris aux pièges par les organisations politiques et militaires kurdes

Si les médias ont joué un rôle important dans ce phénomène d'engouement autour de la

figure du combattant kurde, c'est qu'ils ont, aussi, été pris dans le piège des organisations politiques et militaires kurdes. Conscientes de ce phénomène d'engouement à leur égard, ces organisations ont œuvré, elles-aussi, pour la construction de cette figure héroïque.

I. Mise en avant par des services de presse d'une figure héroïque attendue par les médias

Les organisations ont défini les contours de cette figure, l'ont pensée, et l'ont mise en avant via une politique de communication. Eux-mêmes à la recherche de cette figure pour les raisons expliquées précédemment, les journalistes l'ont considérée facilement représentable.

Si un engouement autour de la figure du combattant kurde aurait pu être possible uniquement par l'action des médias, il a été d'autant plus accentué que les organisations kurdes ont elles-mêmes participé à ce traitement de faveur. Il a alors été encore plus difficile pour les journalistes de s'éloigner de cette figure dans leur travail.

A. Une communication politique bien rodée

Les organisations politiques et militaires kurdes ont mis en place un système de communication, particulièrement bien rodé.

1. Un travail de communication partagé et complet

L'ensemble des organisations politiques et militaires kurdes ont réalisé un travail de communication dans le but de véhiculer dans les médias cette figure héroïque du combattant kurde.

a. Un travail commun à toutes les organisations

Un réel travail de communication a été effectué par les organisations politiques et militaires kurdes. Il s'agissait pour celles-ci de véhiculer une image héroïque de leurs propres actes dans le but de véhiculer une figure héroïque des combattants kurdes. « *les Kurdes ont beaucoup travaillé à leur image et autre, et ils ont aussi une politique de communication qui est importante* », confirme Agnès Rotivel.

b. Des systèmes différents

Les systèmes de communication politiques adoptés n'ont pas été les mêmes selon les gouvernements politiques et les unités militaires. Certains ont été plus rodés, comme au Kurdistan de Syrie. Malgré tout, toutes les organisations ont réalisé ce travail de communication. « *Il y a des services de presse chez les grands partis kurdes, et ils ont vraiment chacun, le PKK et le PDK, construit cet héroïsme kurde* », résume Jérémy André¹³².

2. L'aide des réseaux sociaux

L'image de la figure héroïque du combattant kurde a aussi été véhiculée par une communication réalisée en ligne.

a. Les nouvelles technologies en plein essor au Kurdistan de Syrie et d'Irak

D'une manière générale, les Kurdes de Syrie et d'Irak sont devenus avec le temps de plus en plus actifs sur Internet, et notamment sur les réseaux sociaux¹³³. En créant des sites, des blogs, en organisant des débats, il s'agissait pour le peuple kurde¹³⁴, de faire adhérer les autres communautés, voir la communauté internationale à faire adhérer à leurs causes. « *Même si le manque de communication écrite en langue maternelle reste toujours une préoccupation* »¹³⁵, ils sont devenus plus que jamais présents dans la vie sociale, politique et numérique en Europe.

b. Offensive sur les réseaux sociaux

Or, les organisations politiques et militaires kurdes ont utilisé ces réseaux sociaux pour délivrer le discours de communication autour de la figure héroïque du combattant kurde. Ont donc été créés des pages Facebook ou Twitter, ou encore des sites Internet mettant en avant cette figure héroïque kurde.¹³⁶

3. Les media board contestés

132 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

133 <https://www.bbg.gov/wp-content/media/2015/03/Iraq-brief-FINAL.pdf>

134 The Kurdish Diaspora's Use of Facebook in Shaping a Nation, Kurdin Jacob.

http://bora.uib.no/bitstream/handle/1956/7629/Master%20thesis_Kurdin%20Jacob.pdf;sequence=1

135 Les jeunes kurdes s'activent sur les réseaux sociaux, Blog Médiapart, 2 mai 2012 <https://blogs.mediapart.fr/maxime-azadi/blog/020512/les-jeunes-kurdes-s-activent-sur-les-reseaux-sociaux>

136 https://www.facebook.com/YPG/?ref=timeline_chaining https://www.facebook.com/rojinfo1/?ref=timeline_chaining

Des services de presse ont aussi permis de véhiculer cette communication.

a. La présence de media board

Ont aussi été installés des « media board », des services de presse qui s'occupent de gérer, mais surtout d'encadrer la venue des journalistes et leurs demandes. Comme la rencontre de telles ou telles unités, les passages de frontières etc., On pouvait, par exemple, en trouver au Nord de la Syrie.

b. Une présence contestée

Dès 2016, Reporters Sans Frontières s'interroge sur la détérioration de la liberté d'information au Kurdistan Syrien. La création, le 15 août 2015 du Yekîtiya Ragihandina Azad (YRA) basé à Qamishli, c'est-à-dire l'Union des Médias Libres (Union of Free Media) est décrite comme « un ministère de l'information », qui supervise l'ensemble des médias, et des journalistes qui veulent venir travailler dans la zone. Les conséquences de la mise en place de ce media board principal sont dénoncées dans l'article How Kurdistan's PYD keeps the media and news providers in line, publié le 20 janvier 2016 :

"This means news organizations and those involved in news and information must request and obtain a permit from this body in order to be able to operate and work there. Also, many news providers report that they must also keep the Asayish informed of their movements. The authorities argue that such authorization is necessary for the journalists' safety."¹³⁷

B. Historique de la construction de cette figure héroïque

Le discours de communication véhiculant cette figure héroïque du combattant kurde a évolué au fil du temps. Ses racines remontent à quelques années.

1. Le retour d'un sentiment de force

Ce conflit a permis aux Kurdes de retrouver le sentiment d'une force kurde perdue.

137 <https://rsf.org/en/news/how-Kurdistan-pyd-keeps-media-and-news-providers-line>

a. L'utilité de la méthode insurrectionnelle

La création d'une figure du combattant héroïque kurde par les Kurdes coïncide avec la date de création du PKK. Hamit Bozarslan estime que les organisations politiques et militaires kurdes ont alors « *pris conscience de leur force.* »¹³⁸ Aurélie Moreau ajoute que ces dernières ont aussi pris conscience de leur unité, de leurs intérêts grâce aux méthodes insurrectionnelles du PKK. À chaque système politique et associé un système militaire :

*« Ils créent des systèmes politiques au niveau local, parallèle à ce qui existe déjà en Turquie, ou parallèle à rien du tout parce que c'est le chaos comme c'est le cas au nord de la Syrie. Ils poussent les gens à s'organiser entre eux, à travers des communes autogérées. Ces gens élisent un représentant, qui est uniquement un porte-parole. Toutes les décisions sont décidées en assemblés. Et c'est comme ça que l'on prend conscience de qui ont est, de ce qu'on veut, de ce qu'on veut mettre en place, et c'est comme ça qu'on prend conscience de sa force. »*¹³⁹

Si cette méthode est née il y a quarante ans en Turquie, les organisations kurdes de Syrie ont aussi « éprouvé cette méthode au cours des 40 dernières années », analyse Aurélie Moreau. Ainsi, tous les cadres YPG sont des cadres du PKK. Ces méthodes insurrectionnelles liées à celles du PKK ont déjà essayé d'être mises en place en Syrie bien avant l'arrivée de l'organisation État Islamique. Malgré tout, le chaos suite à Kobané a constitué un véritable tournant pour la mise en place de ce système. Dès lors, cette implantation du système a permis aux différentes organisations politiques et militaires kurdes de Syrie et de Turquie de prendre encore plus rapidement et largement conscience de leur identité, et de leur force commune.

b. L'effet Kobané

D'autre part, les combattants kurdes de Syrie se sont sentis héroïques après leur victoire à Kobané. Ils ont alors retrouvé une confiance en eux qu'ils avaient perdu. La figure du héros kurde qui se bat malgré son statut de victime revient, mais cette fois sous la forme du héros

138 Interview réalisée le 9 mai (Durée : 20 minutes)

139 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

kurde victorieux. « *Le dernier grand événement pour eux c'était dans les années 90, les guerres civiles extrêmement meurtrières en Turquie et en Irak. Le héros kurde des années 60, 70, 80, s'était effondré dans les années 90. Il avait vivoté dans les années 2000, mais là il renaissait* », rappelle Jérémy André¹⁴⁰. Si c'est au cours de cette bataille que les Kurdes de Syrie et de Turquie ont pris conscience de leurs forces, « *du côté Irakien, ça s'est rodé dans le Sinjar* », estime le journaliste pour qui cette prise de conscience d'un héroïsme kurde par les Kurdes de Syrie et de Turquie se fait au milieu de 2015.

2. La construction bien réfléchie d'une image héroïque

Les organisations politiques et militaires kurdes ont donc pris conscience de leur unité, puis de leurs force grâce aux méthodes insurrectionnelles du PKK. Leurs victoires, notamment à Kobané, les ont rassurés sur leurs forces réelles. Ils ont alors décidé de véhiculer cette image d'une figure héroïque.

a. La conscience de la pensée des occidentaux

Cette décision des organisations de créer une figure héroïque a été prise par conviction – leurs victoires à Kobané les ayant vraiment faits se sentir héroïques – elles étaient dans le même temps bien conscientes du fait que cette image était aussi celle attendue par les pays occidentaux car cette figure est une « *figure occidental-compatibile* », rappelle Samuel Forey¹⁴¹. Hamit Bozarslan atteste que ces organisations « *voulaient dire : voilà nous nous sommes une autre alternative, nous représentons des valeurs que vous vous représentez.*»¹⁴²

b. Jouer sur l'ambiguïté

Dès lors, ces organisations ont joué sur des ambiguïtés, ont mis délibérément le voile sur certaines réalités qui pouvaient déplaire. Les organisations politiques et militaires kurdes étaient, par exemple, conscientes de ce racisme orientaliste. Ainsi, les combattants kurdes ont fait « *semblant de pas être musulmans* », affirme Yohanan Benhaïm¹⁴³. Ces organisations savaient aussi que les français voulaient voir les combattants kurdes comme des combattants

140 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

141 Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

142 Interview réalisée le 9 mai (Durée : 20 minutes)

143 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

défenseurs des valeurs occidentales. « *Ainsi tous [ont joué] un petit peu la carte, du "Nous sommes démocratiques et laïques face à l'extrémisme religieux"* », ajoute Oriane Verdier¹⁴⁴. Cette mise en avant de certaines valeurs a concerné tout autant les Kurdes de Syrie que d'Irak. « *Dans les deux cas ils sont très forts pour se présenter comme des démocraties. Et beaucoup de médias achètent ça et y croient* », confirme Wilson Fache¹⁴⁵. Comme le résume Samuel Forey, « *c'est une caricature qui façonne l'autre.* »¹⁴⁶

3. Évolution de l'image : de nation aux factions

La figure du héros a évolué avec le temps, pour se concentrer au fil du temps sur des unités particulières.

a. L'héroïsation du combattant du peuple kurde

Entre 2014 et 2015, après les batailles de Kobané (du 13 septembre 2014 au 14 juin 2015) et de Sinjar (du 3 août 2014 au 13 novembre 2015), c'est d'abord l'action du peuple kurde dans son ensemble qui a été montrée comme étant héroïque. Le combattant kurde héros était alors simplement un soldat appartenant au peuple kurde de Syrie et d'Irak. « *On n'était plus dans une idée nationaliste à l'origine* », confirme Jérémy André¹⁴⁷.

b. L'héroïsation des combattantes kurdes et des peshmerga

La figure du héros a évolué avec l'entrée dans la deuxième période du conflit, entre 2016 et 2017. À la figure héroïque du combattant d'une nation a succédé celle de combattant issu d'unités particulières : les YPJ, et les peshmerga. « *Le produit standardisé des Amazones de Raqqa est arrivé tardivement. Le Peshmerga à Mossoul, de BHL, c'est un sujet de deuxième vague* », atteste Jérémy André¹⁴⁸.

C. Les médias utilisés pour revendiquer des buts bien définis

Les organisations ont véhiculé cette image du héros combattant kurde auprès des médias dans le but d'atteindre des objectifs bien particulier.

144 Interview réalisée le 10 mai (Durée : 1h15)

145 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

146 Interview réalisée le 24 avril 2018 (Durée : 45 minutes)

147 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

148 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

1. Instrumentaliser les médias pour donner de l'écho à des revendications

Les médias ont été instrumentalisés par les organisations politiques et militaires kurdes, qui souhaitent légitimer auprès de la scène internationale leurs revendications.

a. Attirer les projecteurs médiatiques sur des causes communes au peuple kurde

En mettant en place différentes stratégies pour donner à voir aux médias le combattant kurde héroïque, les organisations politiques et militaires kurdes de Syrie et d'Irak voulaient attirer les projecteurs médiatiques sur eux. « *À un moment ils comprennent que si vous voulez faire le [JT de] vingt heures, il faut faire cela* », explique Mylène Sauloy¹⁴⁹. Leur but était de « *populariser leur cause* », juge Agnès Rotivel. En mettant en place ces stratégies communicationnelles, les organisations politiques et militaires kurdes ont réussi à ériger en symbole leur lutte. Derrière le combattant héroïque qui lutte contre l'organisation État Islamique, il y a l'idée que celui-ci combat pour les causes, les intérêts, les normes morales que défend son peuple. Ainsi, ces organisations ont essayé de suivre le conseil du sociologue Luc Boltanski qui considère que « *pour grandir la victime, il faut (. . .) connecter son affaire à une cause constituée et reconnue* ». Ainsi, les projecteurs médiatiques se sont braqués sur des causes au peuple kurde.

b. Les médias comme mégaphone à portée internationale

Et si les médias ne sont pas la seule arène publique qu'il est possible d'investir, les médias sont devenus depuis les années 80 un point de passage presque obligatoire. Ici, le levier médiatique a été une composante majeure pour les organisations politiques et militaires kurdes. Les médias ont été perçus par ces dernières comme un moyen efficace pour faire entendre leurs revendications sur la scène internationale politique. Les médias ont alors représenté un mégaphone pour élargir leur audience de leur luttes.

2. Des objectifs bien ciblés

Ce système de communication permettant de véhiculer la figure du combattant kurde héros a été mis en place par les organisations politiques et militaires kurdes dans le but d'atteindre

149 Interview réalisée le 21 avril (Durée : 45 minutes)

plusieurs buts.

a. Une autonomie au Kurdistan de Syrie

Au Rojava, l'administration kurde, qui s'est constituée en « *entité fédérale démocratique du Rojava-Syrie du Nord* » le 17 mars 2016, réclame une autonomie similaire à celle qu'ont les Kurdes d'Irak, et non pas l'indépendance. Tout d'abord, le référendum sur l'Indépendance au Kurdistan d'Irak « *a montré l'échec d'une stratégie qui passe par une demande d'indépendance* », comme l'explique Yohanan Benhaïm¹⁵⁰. Ensuite, si l'administration kurde de Syrie la demande, tous les États de la région se liguèrent contre eux. Olivier Grojean revient sur cette absence d'aval des grandes puissances :

« Les États-Unis ont de leur côté dénoncé cette proclamation (...) Elle a cependant été plutôt bien accueillie par la Russie qui soutient une Syrie fédérale afin de contrer l'influence turque dans le nord du pays et donc de renforcer le pouvoir de Bachar el-Assad. (...) Les États de la région et le GRK de Barzani ne donnent pas non plus leur bénédiction à cette autonomie (...) La position de l'Iran sur l'autonomisation du Rojava est d'ailleurs particulièrement floue, oscillant entre soutien (très) modéré à la Turquie sur la question de l'unité de la Syrie et soutien (très) ferme au régime Syrien, alors même que Bachar el-Assad reste très ambivalent sur les possibilités de décentralisation ou de fédéralisation . »¹⁵¹

Face à ces menaces que représentent ces puissances régionales ennemies, l'espoir des organisations politiques et militaires kurdes est aussi de recevoir de l'aide de la communauté internationale. Ainsi, elles espèrent aussi recevoir « *de l'aide contre la Turquie, contre le régime de Bachar. À l'époque ce n'était pas contre la Russie, rappelle Hamit Bozarslan. mais aujourd'hui c'est sans doute aussi contre la Russie, contre l'Iran.* »¹⁵²

b. La reconnaissance du fait Kurde

Plus généralement, l'ensemble des Kurdes des différentes Kurdistan sont à la recherche d'une reconnaissance de l'identité kurde. La répression de l'identité kurde au Moyen-Orient,

150 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

151 GROJEAN Olivier, La Révolution Kurde : le PKK et la fabrique d'une utopie. Éditions LaDécouverte, 28 septembre 2017, , page 191,192

152 Interview réalisée le 7 mai (Durée : 20 minutes)

et ce depuis plus d'un siècle, a eu comme conséquence la mise en forme d'un mouvement multiforme, qui revendique son intégration. Olivier Grojean dit à ce propos :

« Entre négociation et pragmatisme, entre négociation et radicalisation, les objectifs du PKK ont évidemment évolué. Ils visent cependant toujours la reconnaissance du fait kurde en Turquie et au Moyen-Orient par la légitimation de l'organisation¹⁵³. »

3. La stratégie du Kurdistan Syrien

Il est important de distinguer les stratégies qu'ont adoptées les Kurdistan de Syrie et d'Irak pour que leurs demandes soient entendues, *« car les médias ne l'ont pas fait. Et ça dit quelque chose des médias »*, comme le dit Yohanan Benhaïm¹⁵⁴. Loin d'opter comme au Kurdistan d'Irak pour un référendum, les organisations politiques du Kurdistan Syrien ont choisi la stratégie du contrôle du territoire.

a. Se rendre indispensable : contrôle territorial

Le PKK et le PYD découpent les territoires repris à l'organisation État Islamique au Nord de la Syrie en cantons, ils constituent des institutions très rapidement. Leur but est que l'on ne puisse pas se passer d'eux lorsque les acteurs du conflits se mettront à la table des négociations une fois que celui-ci sera entièrement terminé.

b. Contourner la ligne rouge des frontières

C'est ce qui explique que le PKK et le PYD parlent de « confédéralisme démocratique ». Yohanan Benhaïm précise pourquoi :

« Ils intègrent les théories libertarienne sur le communalisme qui se fondent sur l'idée que le politique doit se structurer au niveau le plus local, que ça doit faire un maillage de communes. Ils veulent montrer que l'on peut appliquer ce modèle qui peut s'insérer au sein d'état existant. »¹⁵⁵

153 GROJEAN Olivier, La Révolution Kurde : le PKK et la fabrique d'une utopie. Éditions LaDécouverte, 28 septembre 2017, page 55.

154 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

155 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

Ainsi, les frontières ne sont pas remises en question. Une manière de contourner la ligne rouge de la question des frontières à l'échelle internationale.

*

II. Les journalistes pris aux pièges par le discours de communication

Souvent vulnérables, les journalistes qui sont venus travailler sur les territoires kurdes se retrouvent alors pris au piège par cette politique de communication.

A. Des journalistes tentés d'avoir recours à l'aide proposée

Ayant conscience du nombre de journalistes envoyés spéciaux qui viennent sur leurs territoires, les organisations politiques et militaires kurdes – dans une guerre de propagande – ont décidé d'utiliser les médias en facilitant le travail des journalistes

1. Faciliter le travail

La mise en place de ce système encadrant les journalistes est justifiée par les organisations kurdes par le fait que celui-ci leur permet de faciliter leur travail.

a. La promesse d'une sécurité

Les organisations politiques et militaires ont justifié la mise en place des « media board », des services de presses, par des raisons essentielles de sécurité auprès des journalistes. Ainsi, « *quand on travaille sur les Kurdes, il faut passer par les Kurdes. On ne fait pas ce qu'on veut dans le territoire kurde, la structure [est] hyper militarisée* ». « *Vous ne pouvez pas vous balader n'importe où* », affirment respectivement Agnès Rotivel et Aurélie Moreau.

b. La promesse de témoignages

Au-delà de la sécurité, la mise en place de ces structures a été justifiée par le fait qu'elles

permettaient de faciliter le travail des journalistes. En effet, les professionnels se sont vus proposer des accès simplifiés à certaines unités, comme les YPJ. Une femme combattante en particulier est alors souvent présentée aux journalistes : « *Ils vous disent : "on va vous proposer une femme parce qu'elle a l'habitude de répondre aux médias, et on a décidé qu'on pouvait lui dire de débloquer du temps sur la ligne de front, pour répondre aux journalistes"* », relate Aurélie Moreau.

Réelles opérations de presse, ces femmes délivrent à ces derniers un discours bien rodé. « *Elles viennent te dire ce qu'on leur a dicté de te dire* », confirme Jérémy André¹⁵⁶. Scrupuleusement choisies, il s'agit de délivrer une belle histoire, toujours dans ce but de véhiculer aux médias cette figure héroïque du combattant kurde. Des discours communicationnels aussi bien préparés sont aussi énoncés au Kurdistan d'Irak. Des porte-paroles, des officiers de presse, n'ont pas hésité « *à aider les journalistes dans leur travail* », souligne Wilson Fache¹⁵⁷.

2. Certains journalistes dans le viseur

Le but de ces organisations est donc de mettre en avant une figure héroïque des combattants kurdes auprès notamment de certains journalistes, plus susceptibles d'adhérer au discours.

a. Les envoyés spéciaux et leur temps sur place

Le risque de ne pas voir, ou de se laisser tenter, par ce discours de propagande est accru pour les journalistes qui ne restent pas longtemps sur place. « *C'est moins lié à la personne à laquelle on a accès, que le temps que l'on passe sur place* », affirme Aurélie Moreau¹⁵⁸.

b. Les journalistes stars qui se font prendre au piège

C'est aussi le recrutement de « *journalistes stars, de documentaristes stars, de gens un peu people, qui n'ont pas beaucoup de fond sur le terrain, [qui] ne connaissent pas les détails des guerres intestines des kurdes* », qui donne naissance à « *ce produit de l'héroïsme non nuancé,*

156 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

157 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

158 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h30)

un peu niais, et qui est un outil de propagande », considère Jérémy André¹⁵⁹.

Ainsi, ces journalistes se font prendre au piège de la propagande et se font embarquer dans un rôle peu déontologique de diffuser un message que veulent transmettre les Kurdes. Ils délivrent donc, in fine, un travail qui héroïse une figure pré-construite dont la pensée sert donc de propagande pour les organisations kurdes.

3. Un discours de propagande bien relayé

Enfin, le discours de propagande des organisations politiques et militaires kurdes a été bien relayé par les médias.

a. Un intérêt mutuel

Les journalistes ayant mis sur un piédestal ces alliés fréquentables de la région (pour les raisons évoquées précédemment), cela a « rejoint la propagande locale », admet Thomas Loubière¹⁶⁰. Cette propagande locale des gouvernements kurdes de Syrie et d'Irak a été relayée parce qu'il y avait une forme d'intérêt conjoint entre ces derniers et les médias à héroïser la figure du combattant kurde.

b. L'amplification du phénomène

Aussi, une fois que le discours de communication a été maîtrisé autour de certaines figures telles que les femmes combattantes kurdes et que les journalistes sont venus sur le terrain pour une courte durée – parfois dans le but de venir filmer uniquement ces femmes soldats (pour les raisons exposées précédemment) – l'héroïsation de la figure du soldat kurde a atteint son paroxysme.

En effet, si les organisations kurdes n'avaient pas elles-mêmes pensé cette figure du combattant kurde héroïque, il y aurait toujours eu cette histoire d'héroïsme, mais elle aurait eu moins d'importance. Ces articles affichant l'image du combattant kurde héros auraient alors été des articles secondaires. Par ailleurs, sans la mise en place d'une structuration de la

¹⁵⁹ Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

¹⁶⁰ Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

figure de l'héroïsme du combattant kurde « *les aspects critiques, dirons-nous, auraient eu tout de suite plus d'importance* », admet Jérémy André¹⁶¹.

B. Les difficultés des journalistes à sortir du système et s'éloigner de la propagande

Il est alors souvent difficile pour certains journalistes – en particulier ceux qui ne restent pas longtemps sur place – de réussir à s'extraire de cette communication bien rodée. Agnès Rotivel est catégorique : « *Il ne faut pas dire qu'on a fait ce reportage de façon libre, parce que si l'on veut faire l'envers du décor, on ne peut pas le faire.* »

1. Le rôle joué par les fixeurs

La première difficulté consistait pour le journaliste à être bien accompagné sur le terrain.

a. Fixeur et discours de communication

Une des difficultés principales pour le journaliste était de réussir à trouver un fixeur – un traducteur local lié aux services de presse – qui n'avait pas uniquement l'intention de l'emmener voir des combattants délivrant un discours de propagande. La difficulté était réelle. « *Tu ne trouve pas de fixeur qui veut faire vraiment le négatif à fond sinon il se fait griller auprès des services de presse* », rappelle Jérémy André¹⁶². En effet, le risque pour le traducteur était de se faire *blacklister* par les services de presse. « *Si les services leur disent qu'ils ne veulent plus travailler avec eux, ils perdent leur travail, et passent de quatre cents dollars par jours avec les journalistes à rien* », précise Aurélie Moreau. Aussi, ce sont bien ces fixeurs qui, pour la plupart, ont dit aux journalistes qu'ils avaient un bon contact avec une femme en particulier appartenant à telles Unités, qui a finalement souvent eu un discours rodé.

b. Un fixeur pris lui aussi au piège

Au-delà du risque de se faire *blacklister* par les services de presse, les fixeurs encourageaient

161 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

162 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

le risque d'être menacés, ainsi que leurs familles par les organisations politiques. En conséquence, la plupart des fixeurs ne prenaient pas le risque d'aider un journaliste à couvrir des événements tels que les mouvements de contestation des kurdes d'Irak contre les responsables politiques, jugés responsables de la crise politique et économique que traverse la région autonome d'Irak (années d'austérité et de retards dans le versement des salaires de la fonction publique, clientélisme...). Oriane Verdier a constaté dès septembre 2015, que des kurdes se faisaient tuer dès que les mouvements de contestations s'intensifiaient. Cinq personnes sont tuées, et quatre-vingt autres blessées, le 18 décembre lors d'un rassemblement à Souleimaniyeh par exemple¹⁶³. Aussi, il n'y a pas beaucoup de fixeur qui ont pu aider les journalistes à couvrir ce sujet.

2. L'accessibilité aux terrains

La question de l'accessibilité aux terrains est aussi importante pour comprendre pourquoi il a été difficile pour les journalistes de sortir de ce système de communication.

a. Érbil sans visa

Les organisations kurdes ont délibérément faciliter l'accessibilité à certaines zones. Les journalistes pouvaient venir à Érbil sans visa, contrairement à Bagdad, ou encore à Damas. « *Une fois à Érbil, tu étais à une heure de la ligne de front* », précise Wilson Fache¹⁶⁴. Par conséquent, c'est ce qui explique que les journalistes ont tous eu tendance à passer par Érbil, et à y rester, pour sa sécurité. Les professionnels ont inévitablement plus été en contact avec ces structures de communication. Les organisations politiques et militaires kurdes d'Irak et de Syrie ont pu délivrer à une plus large audience de professionnels leur discours héroïque du combattant kurde. Au final, nombre de journalistes ont donc plus eu tendance à véhiculer plus ou moins inconsciemment cette image du combattant kurde héroïque.

b. Bagdad avec visa

Ainsi, donner la vision des forces fédérales Irakiennes s'avérait plus compliqué par exemple, puisque suivre la bataille menée par les forces fédérales Irakiennes était plus

163 Mouvement de colère au Kurdistan Irakien, cinq morts lors d'une manifestation -France 24 - 19 décembre 2017
<http://www.France24.com/fr/20171219-Kurdistan-Irakien-manifestation-crise-economique-politique-morts>

164 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

difficile que suivre les combats des Kurdes car, pendant que les peshmerga se battaient dans le nord de l'Irak, les forces fédérales étaient à Ramadi, à Falouja, ou encore à Beiji, donc dans des zones où il aurait fallu passer par Bagdad, et donc avoir un visa. « *Tout ça rendait la chose un petit peu plus compliqué* », admet Wilson Fache¹⁶⁵.

Ainsi, l'accessibilité à ces territoires est l'une des raisons qui explique avec quelle facilité les journalistes ont pu couvrir l'action des peshmerga, contrairement à celles des forces fédérales pendant tout un temps.

3. Des unités inaccessibles

Résulte du fait que les journalistes aient un accès facilité aux « bonnes personnes » et « aux bons terrains » une absence de regard sur certains acteurs qui prennent part au conflit Irako-Syrien.

a. Les YJA-Star : une version adoucie des YPJ

C'est le cas avec les Yekineyên Jinên Azad (YJA-Star), les Unités des Femmes Libres Star, branche armée du PAJK, (Partiya Azadiya Jin aU Kurdistan, Parti de la femme libre du Kurdistan, parti féminin du PKK.) Ces femmes sont plus des combattantes kurdes de Turquie, qui opèrent dans le Qandil, mais pas obligatoirement. Jérémy André affirme en avoir « *rencontrées partout.* »¹⁶⁶ Ces combattantes ont pour consigne de ne pas parler à la presse, elles ne se font pas suivre par un journaliste. Les journalistes ne peuvent donc pas rencontrer ces combattantes.

Or, avec un véritable entraînement de guérilla, ce sont bien elles qui correspondent à l'image véhiculée par certaines productions médiatiques de la femme kurde combattante. Finalement, les YPJ révélées dans les reportages sont une version soft de ces YJA-Star. Milice locale, les YPJ ont plus fait de l'occupation de terrain, que mener des combats au front. « *Les YPJ ont un peu combattu à Kobané, rappelle Jérémy André*¹⁶⁷. *Mais ces milices auraient ployées sous l'État Islamique si n'était pas venue en soutien l'élite des Kurdes* », c'est-à-dire le Hêzên Parastina Gel, Forces de défense du peuple, et les YJA-Star.

165 Interview réalisée le 19 avril (45 minutes)

166 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

167 Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

Contrairement à l'idée qui a pu être renvoyée dans certaines productions journalistiques, les combattantes YPJ reviendront normalement un jour vivre dans leur village. Ce sont les femmes YJA-Star qui font vœux de ne jamais se marier, mais qui sont mariées au parti, et qui font en général leur vie dans le mouvement plutôt du côté militaire.

b. Masquer la vraie guérilla

Ces services ne veulent pas montrer ces femmes de la vraie guérilla car elles appartiennent au PKK, considéré par la Turquie et l'Union Européenne comme un mouvement terroriste.

Ainsi, les organisations politiques et militaires kurdes ont créé un produit : celui de femmes qui combattent pour l'humanité. Il n'est donc pas question pour celles-ci de « *montrer des femmes d'un mouvement ultra-radical, quasi sectaire, qui vit dans les montagnes, et qui a pour but de détruire l'État turc, de tuer les policiers turcs, et de provoquer des révolutions mondiales marxistes, léninistes* »¹⁶⁸, explique Jérémy André.

Ainsi, il y a eu un réel paradoxe dans ce phénomène d'héroïsation : la plupart des productions journalistiques n'ont pas été faites sur ces femmes combattantes, qui sont pourtant les plus aguerries.

C. Mais une sortie du système de communication malgré tout possible

Malgré les difficultés, des journalistes ont malgré tout réussi à s'extraire de ce système de communication.

1. Agir avec vigilance et détermination

Pour cela, il s'agissait pour ces derniers d'agir avec vigilance et détermination.

a. Garder un esprit critique

Certains journalistes, conscients de tout ces systèmes de communication, ont fait le choix de la facilité, et se sont laissé aider dans leur travail par les services de presse. D'autres

¹⁶⁸ Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

professionnels n'étaient à l'inverse pas forcément aussi conscients. Une inconscience qui ne les a pas rendus moins fautifs, selon Jérémie André :

« À un moment quand un homme t'ouvre tous les accès pour que tu puisses faire tes reportages, il faut se poser la question, « est-ce qu'on est pas en train de leur servir de la soupe ? » En tombant entièrement là dedans, un journaliste ne fait pas son travail de journaliste, qui doit vérifier ses informations. »¹⁶⁹

Pour plusieurs enquêtés, il n'était pas non plus si complexe de déceler la réalité et de passer au travers de la propagande. Pour cela, il fallait juste « *un tantinet d'esprit critique* », estime Thomas Loubière¹⁷⁰.

b. Savoir négocier certains accès avec le media board

Les media board n'étaient pas non plus intransigeant envers les journalistes. Certains ont réussi à s'extraire du système, comme cela a été le cas pour Aurélie Moreau. Pour cela, elle a pris le temps de discuter avec le media board : « *Je leur ai expliqué mon projet, de faire un reportage une immersion. Je leur ai dit " Moi je suis là pour deux mois, vous allez m'avoir sur le dos pendant deux mois, donc foutez-moi la paix."* »

2. Choisir sa manière de travailler

Le choix dans la façon de travailler des journalistes était aussi important pour réussir à ne pas se laisser influencer par le discours de communication.

a. Entre fixeur sélectionné et solitude

Certains journalistes ont pu faire le choix de faire appel à des fixeurs uniquement en cas de besoin, diminuant ainsi le risque de se voir délivrer des discours rodés. Aurélie Moreau réussit par exemple à ne pas se faire accompagner d'un fixeur tout au long de son immersion, mais avait malgré tout trouvé une fixeuse en cas de besoin, en qui elle avait confiance « Elle était très bien. Quand je lui ai expliqué le projet, que je voulais le faire dans la nuance, elle a

¹⁶⁹ Interview réalisée le 19 avril (Durée : 1h15)

¹⁷⁰ Interview réalisée avec Charlie Duplan le 10 mai (Durée : 45 minutes)

compris et on a collaboré ensemble. »

C'est comme ça que la journaliste a réussi par elle-même à entrer dans les vrais bataillons féminins, qui ont combattu à Raqqa, Deir-Ez-Zor, ou encore à la bataille de Manbij. Des bataillons dans lesquels s'entraînent des jeunes filles, âgées de 17 à 25 ans. Une réalité inexistante dans nombre de productions médiatique, puisque les journalistes se voyaient présenter une jeune femme de trente deux ans. Le but étant pour les cadres de ces bataillons, de cacher le fait qu'ils recrutent des mineurs.

Ainsi, la journaliste a réussi à « *poser toutes les questions qu'[elle] voulait, même les plus sensibles. Le fait qu'ils recrutent des mineurs, que se soit lié au PKK, qu'il y ai eu des problèmes avec les populations arabes.* »

b. Une connaissance du terrain requise

Hormis certains envoyés spéciaux ayant une expérience du terrain, seuls les correspondants, ou les journalistes venant plusieurs mois pouvaient se permettre de se passer de fixeur. Petit à petit, ils réussissaient à avoir une réelle connaissance du terrain, et une certaine légitimité auprès des kurdes d'Irak et de Syrie – et donc des fixeurs - qui leurs faisaient alors aussi confiance.

3. Un système encore plus facilement évitable au Kurdistan d'Irak

Le système de communication est plus poreux au Kurdistan d'Irak.

a. L'absence de méfiance

Rarement confrontées à des journalistes critiques envers leurs actions, les organisations politiques et militaires du Kurdistan d'Irak, n'ont pas mis en place un système de communication aussi rigide que les organisations kurdes de Syrie. Justement parce que depuis le début du conflit, les productions médiatiques avaient eu tendance à héroïser la figure du combattant kurde, et notamment du Peshmerga. Le gouvernement kurde Irakien n'était donc pas méfiant vis-à-vis des journalistes occidentaux.

b. Savoir en profiter

S'extraire de ce système de propagande était donc particulièrement facile au Kurdistan Irakien. Thomas Loubière et Charlie Duplan ont donc profité de ce côté artisanal. Ils sont passés par « *tel général* », ou « *telle ligne de front* », afin d'avoir « *un accès royal, sans trop de conditions et sans trop de difficultés* » à telle zone. Puisque « *c'était un peu plus chaotique* », il a donc été pour eux « *facile de s'y introduire* », pour « *filmer un peu ce qu'[ils] voulaient.*»

**

Cette deuxième partie nous a montré que de nouveaux facteurs, cette fois situés du côté des organisations politiques et militaires kurdes, expliquent cette construction médiatique de la figure héroïque du combattant kurde. Associés aux facteurs vu dans la première partie, c'est ce qui explique qu'il y a eu un tel engouement médiatique autour de la figure héroïque du combattant kurde. Car sans la mise en place d'un système de communication par les organisations kurdes, cette image héroïque du soldat kurde aurait eu moins d'ampleur. Ce phénomène sociétal d'engouement général pour cette figure s'est donc vu doublement amplifier.

Conclusion

Qu'il ait combattu au Kurdistan de Syrie ou d'Irak, le soldat kurde a souvent été montré par les médias francophones, depuis le début du conflit Irako-Syrien, comme étant un véritable guerrier héroïque. Un combattant fort, courageux, luttant contre l'organisation État Islamique. Cette figure a évolué, passant d'une image générale du combattant, à une image plus ciblée : celle de la combattante kurde ou du combattant d'une unité particulière, comme celle des peshmerga par exemple.

Par contraintes politiques mais surtout par intérêts économiques, des médias francophones – et en particulier de grande audience - ont fait du combattant kurde un véritable objet héroïque. Directement contraints, ou influencés par ces facteurs politiques et économiques, les journalistes ont été au cœur de ce phénomène. Par conviction, obligation, ou paresse, ces derniers ont alors véhiculé plus ou moins consciemment dans leurs productions cet engouement autour de cette figure héroïque du combattant kurde. Cet engouement a été plus ou moins radical selon les journalistes, et les médias.

Certains journalistes ont malgré tout parfois réussi à contrecarrer ces facteurs politico-économiques, et ont introduit de la nuance dans leur traitement des actions de ces combattants. Mais face à un mouvement d'héroïsation médiatique général, la voix de ces journalistes n'a eu qu'un faible impact. Et la figure héroïque n'a été que peu démystifiée.

Par ailleurs, loin d'être victimes de cet objet du héros kurde, les organisations politiques et militaires kurdes de Syrie et d'Irak ont finalement été les acteurs à l'origine de la construction de celui-ci. Grâce à la mise en place d'un véritable système de propagande politique, ils ont dessiné les contours de cette figure héroïque du combattant kurde, et l'ont présenté aux journalistes. *In fine*, ce sont bien les journalistes qui se sont retrouvés victimes d'un objet qu'ils croyaient eux-mêmes être en train de créer.

Conscients de la volonté des médias de trouver justement cette figure héroïque du combattant kurde, les acteurs kurdes ont justifié cet encadrement strict des journalistes présents sur place par leur volonté d'aider les médias dans leur travail. Conscients de la portée de cette image dans les pays occidentaux, le but de cette guerre de propagande était pour les organisations kurdes de faire adhérer la communauté internationale à leurs causes, comme

celle d'une reconnaissance d'une autonomie par exemple, ou encore une protection contre la menace des puissances régionales ennemies. Or, malgré leurs tentatives d'encadrer les médias, les acteurs kurdes restent aujourd'hui soumis à l'agenda politique occidental. Ainsi, lorsque l'organisation Etat Islamique aura complètement reculé, « *les américains partiront définitivement, le peuple kurde se fera massacrer. C'est ce qui va se passer dans les six prochains mois* », conclut Yohanan Benhaïm¹⁷¹.

Si quelques journalistes ont ici encore réussi à s'extraire de ce système - grâce à un esprit critique et à une expérience approfondie du terrain - beaucoup de journalistes se sont laissés prendre – plus ou moins volontairement – par le système. Cela n'a fait qu'amplifier la couverture médiatique de faveur des combattants kurdes. En effet, si ce système de communication n'avait pas été mis en place par les acteurs kurdes, les productions journalistiques mettant en avant cette figure héroïque du combattant kurde ne se seraient pas autant multipliées, et n'auraient pas eu une telle chambre d'écho.

Cette figure du combattant héros kurde a donc été co-construite par les acteurs médiatiques et les acteurs kurdes eux-mêmes. C'est ce double processus qui explique que l'engouement autour de la figure du combattant kurde, de 2014 à 2017, dans les médias francophones, ait pris une telle ampleur.

Les médias francophones ont donc participé à accompagner le phénomène d'engouement sociétal autour de la figure héroïque du combattant kurde, entre 2014 et 2017, qui s'est créé par le biais des productions médiatiques donc, mais aussi littéraires, cinématographiques, etc.

Nous pouvons finalement nous demander si la construction de cette figure aurait été possible sans la production médiatique. Les productions artistiques, cinématographiques, auraient-elles pu réussir à créer un tel engouement sans la contribution des productions médiatiques ? Ces dernières ont-elles succédé, ou ont-elles au contraire justifié, la multiplication des productions médiatiques ?

171 Interview réalisée le 18 avril (Durée : 50 minutes)

Références bibliographiques :

Notion héros

- CENTLIVRES Pierre, FABRE Daniel et ZONABEND Françoise. *La fabrique des héros*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.
- ROGEL Thierry. *Sociologie des super-héros*. Éditions Hermann, series: « Sociétés et pensées », 2012.

question Kurde

- CHALIAND Gérard et MOUSSET Sophie. *La question Kurde à l'heure de Afrin*. Seuil. 2015, Moyen-Orient 26, Avril-juin 2015.
- GROJEAN Olivier. *La Révolution Kurde : le PKK et la fabrique d'une utopie*. Éditions La Découverte, 28 septembre 2017.
- GROJEAN Olivier, « Théories et construction des rapports de genre dans la guérilla kurde de Turquie », *Critique internationale. Revue comparative de sciences sociales* , n°60, p. 21-35.
- GROJEAN Olivier, « Kurde et combattante : une émancipation des femmes par la guerre », *Dossiers Kurdistan(s)*, Moyen-Orient 26, avril juin 2015.
- Hamit Bozarslan. *Conflit kurde : Le brasier oublié du Moyen-Orient*. Broché – 9 mars 2009
- Piot Olivier, *le peuple kurde, clé de voûte du Moyen-Orient*. Les Petits matins. 2017.

Annexes

Pour des raisons de droits, les pages 73 à 222 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Résumé

les Kurdes. Les forces kurdes. Les peshmerga. À la lecture de ces mots, des images de valeureux combattant des montagnes, mais aussi de valeureuses combattantes, des foulards à fleurs dans les cheveux, sont peut être apparues dans vos esprits.

Pourquoi bien souvent, ce sont les idées de répression, mais aussi de bravoure, de nature, d'humanité, de démocratie, d'égalité des sexes, de laïcité, que nous associons automatiquement au terme « kurde ». À quoi est due cette pensée romantique ? Comment, et depuis quand, celle-ci est-elle née ?

Si depuis quelques années, un ensemble de productions médiatiques, littéraires, cinématographiques, ont véhiculé cet imaginaire, les contours de ce dernier se sont précisés ces dernières années.

Entre 2014 et 2017, les forces kurdes de Turquie, de Syrie, et d'Irak ont participé au conflit Irako-Syrien en luttant contre l'organisation État islamique au nord de la Syrie et de l'Irak. Alliés des pays occidentaux, les projecteurs des médias francophones se sont automatiquement braqués sur les combattants de ce peuple kurde aux valeurs occidentalocompatibles.

Véhiculée par des journalistes francophones pris entre le feu de facteurs politiques et économiques, la figure du combattant kurde héroïque a pris de plus en plus d'importance, jusqu'à ce qu'apparaisse un véritable phénomène d'engouement autour de l'image de ce héros.

Loin d'avoir été victimes de la construction par les médias d'un objet : le héros kurde, les organisations militaires et politiques kurdes ont été des actrices à l'origine de la construction de cet objet. Cette figure héroïque, pensée par les organisations kurdes, a été présentée aux journalistes travaillant sur les territoires kurdes. Pris dans un piège de communication duquel il était difficile de s'extraire, beaucoup de professionnels ont été encore plus tenté de présenter dans leurs productions cette figure qu'ils recherchaient eux-mêmes.

Face à ces deux systèmes, les voix journalistiques qui se sont élevées pour proposer des propos plus nuancés n'ont été que peu entendues. Ainsi, ce double processus explique que la figure héroïque du combattant kurde se soit si largement imposée dans nos esprits au fil des dernières années. Les productions médiatiques ont donc accompagné un mouvement général d'héroïsation du combattant kurde, en parallèle d'autres productions.

Mots clés :

- Combattant
- Communication
- Engouement
- Figure
- Héros
- Imaginaire
- Journalistes
- Kurde
- Média
- Phénomène
- Productions